10

Bulletin du club des bandes dessinées

S O M M A I R E

- LE JOURNAL DE JUMBO, par Bernard Trout ..... page 1
- WHAT'S NEW IN THE U.S. ? par Maurice Horn ..... - 8
- VERS UNE DEFINITION DE LA BANDE DESSINEE POLICIERE, par Claude Moliterni ..... - 9
- FAUT-IL BRULER LES COMIC-BOOKS ? (suite) ..... - 11
- UNE SOLUTION AU PROBLEME DES REEDITIONS EN COULEURS - Lettre d'un "Acharné", par Edouard François ..... - 18
- LA PREMIERE MORT DE FLASH GORDON, par Alain Tercinet ..... - 20
- UNE MESAVENTURE DE BRICK BRADFORD, par Pierre Strinati ..... - 21
- VOUS SOUVENEZ-VOUS DE FIORA (suite) ..... - 22
- HERGÉ N'A PAS TOUT DIT, par Pierre Van Keer ..... - 23
- H.G. CLOUZOT ET LE LANGAGE DESSINÉ, par Roland Lacourbe ..... - 25
- LES HEROS DES BANDES DESSINEES A LA TELEVISION AMERICAINE, par Maurice Horn ... - 27
- LE COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE ..... - 29

directeur :
francis LACASSIN

rédacteur en chef :
rémo FORLANI

comité de rédaction :
pierre COUPERIE
alain TERCINET

JUIN 64

CORRESPONDANCE
BOITE POSTALE PARIS 71 - 06

C.C.P. PARIS 15392 . 24

DANS CE NUMERO : LE PISTOLET !

Jumbo

Jumbo

Hebdomadaire illustré pour enfants

Grimassot · Perruchon · Porcinet · Tigrelin · Alice Coumonté · Mme Ourse

1re ANNEE N° 1 — DIRECTION ADMINISTRATION 6, *rue Gager-Gabillot*, PARIS — Tél. Vaug. 53-42. | *ABONNEMENT* : 1 an 15 fr. | Le Numéro 30 cent.

LES ELEVES DE MADAME OURSE VEULENT DANSER

AU LIT, LES ENFANTS, IL EST ENCORE
MAIS MADAME OURSE, NOUS NE SOMMES PAS FATIGUES
REGARDEZ UN PEU CE QU'IL Y A LA !
C'EST UN BEAU PHONOGRAPHE, SAVEZ-VOUS
DOUCEMENT QUE MADAME OURSE N'ENTEND
DANSONS !

Madame Ourse aurait bien voulu envoyer coucher tout [illegible]. Ah ! mais, c'est que ses élèves protes[illegible]. Et cela d'autant plus, gré l'ordre reçu... personne ne se couche enfermés dans leur chambre, tous purent voir la fameuse cassette de Tig[illegible]

LE CAPITAINE COCORICO

M-M-M-M-M
LA POMME A PERDU NOTRE PREMIER PÈRE...!
QUATRE INDISCRETS, QUATRE GOURMANDS ONT DEVORÉ LE GÂTEAU D'MAMAN!
"LA POMME, LA POMME!"
DORÉ À POINT, SORTANT DU FOUR. IL REFROIDIRA DANS LA COUR.
QUEL EST BEAU!
QUEL RÉGAL!... COMMENT RÉSISTER!.. TOBY, D'ABORD VIENT Y GOÛTER..
QUEL PARFUM!
PUIS SAMUEL... PETIT FRIPON! MAIS LE GÂTEAU SENTAIT SI BON!
OH!
QUE VOIS-JE? GRAND-PÈRE À VOTRE ÂGE!... JE VOUS AURAIS JUGÉ PLUS SAGE!
OH! LÀ! LÀ!
QUATRE INDISCRETS, D'UN ŒIL GOURMAND, GUETTENT LE GÂTEAU DE MAMAN!
MA TARTE AUX POMMES!... LES GREDINS! ILS N'EN ONT PAS LAISSÉ UN BRIN!
DING-A-LING-DING
MAIS VOILÀ L'HEURE DU REPAS! SONNONS LA CLOCHE À TOUR DE BRAS!
IL N'Y A RIEN D'AUTRE À MANGER!
QUATRE COUVERTS SONT DISPOSÉS ET RIEN DEDANS... ILS FONT UN NEZ!..

"The Captain and the Kids" par Dirks

"LE JOURNAL DE JUMBO"

Le numéro 1 de "JUMBO", "Hebdomadaire illustré pour enfants" porte la date du 9 février 1935, date imprimée en bas de page 8, en tout petits caractères. Car, curieusement, le "bandeau" ne l'indique pas. Il indique seulement "1ère année - n° 1. Direction administration : 6, rue Gager-Gabillot, PARIS. Abonnement 1 an : 15 Fr. - le numéro : 30 cent." L'éditeur-imprimeur du journal est la LIBRAIRIE MODERNE, 6 rue Gager-Gabillot, PARIS XVème. Le gérant est M. R. Echégu, à qui succédera Madame Franc, laquelle tiendra la gérance de la publication du 2 janvier 1937, n° 1, 3ème année, jusqu'au 16 juin 1940, n°24, 6ème année.

Le nouveau-né, de format agréable - 260 x 365 plié, 2 plis croisés donnant 8 pages - est assez confus : le titre est dans le style rococo, avec médaillons genre album de famille époque Bouquereau. Pourquoi "Jumbo" ? Parce que, sans doute, ce mot, en argot éméricain signifie "petit éléphant, éléphanteau". Lu à la française, la langue hésitera entre "jeunbeau" et "jombeau", puis optera pour ce dernier. Mais jamais "youmbo", lecture italienne de "jumbo", pas plus "djembeau" (en phonétique "dzeombo"), à l'américaine. Le sabir n'est pas encore entré dans les moeurs.

En page 1, pas de titre générique, un titre d'épisode seulement, "Les Elèves de Madame Ours veulent danser", épisode complet et ... moralisateur. L'un des personnages est justement Jumbo, encore qu'il ne soit pas le personnage central. Pour forme, nous donnerons la liste des autres histoires :

Page 2 : "Le Tour du Monde à Bicyclette, récit émouvant (!) par Henri Delagrange."

Page 3 : "Lucien, le Petit Eclaireur".

Page 4 : "Le Déjeuner du Prince Chinois", seule histoire à "ballons" ("fumetti"), les autres mêlant la composition sous l'image et les ballons, façon "Pieds-Nickelés".

Page 5 : "Les Jumeaux Titi et Toto et l'Oncle Tom". Titi et Toto ressemblent bigrement à Pam et Poum. Le texte français est probablement traduit de l'italien : un "introdurre" pour "introduire" le laisse supposer à la 4ème image.

Page 6 : "Salade Russe" (avec le R inversé et le D en forme de Delta grec pour "faire-russe") : insignifiant.

Page 7 : "Ken, le Petit Tambour de Drake" : dessin au graphisme italien évident, sans intérêt.

Page 8 : Le Secret du Grand-Père".

Les dessins ne sont pas signés, mais, quant à la formule, l'influence du confrère anglais "Tiger Tim" est évidente, après un détour par les hebdomadaires italiens "Tigre Tino" et "Jumbo", eux-mêmes répliques de "Tiger Tim". JUMBO n° 1 dans l'espace, est un croisement anglo-italien, et dans le temps, c'est sans nul doute un moment intermédiaire entre la vieille formule française du "Petit Illustré, et le "très moderne" Journal de Mickey influencé dans la forme et dans le fond par le matériel et le style américains.

Sur le plan technique : le journal est imprimé sur une "roto-typo", 4 couleurs recto, 1 couleur verso, ce qui donne après pliage : pages 1, 4, 5, 8 en couleur (4 couleurs en page 1, deux couleurs pour les autres), pages 2, 3, 6, 7 en noir.

La publication se poursuit sous cette formule. A mentionner dès le numéro 6 une bande non-titrée, qui se signale par un graphisme plus "moderne", signée MARCOUX, copyright A.L.I. A signaler également, au n° 11, la mention "Copyright Opera Mundi" pour la Bande de F. OPPER "Fortuné". "L'Espiègle Suzette" apparaît au numéro 19, "Claude et Francine" au numéro 23, histoire d'anticipation, mais dont le graphisme incertain et vieillot ôte bien de l'intérêt.

Sans qu'il y ait changement fondamental, dès le numéro 30, l'hebdomadaire se fait moins confus et plus "moderne": "Le Capitaine Cocorico" - Katzenjammer Kids, version Dirks -, ce qui par ailleurs n'empêche nullement Titi et Toto de coexister en page 4 - et "M. Duflair, Détective Universel", un bon Watso. Le numéro 34 présente "Laurel et Hardy, les As du Rire", sans grand intérêt.

La seconde année voit le journal se moderniser encore: les pages centrales 4 et 5 sont entièrement "a fumetti", et la qualité de l'impression a fait bien du progrès. Signalons pour mémoire de nouvelles histoires "La Fille du Roi Ours", "Fredo rêve les Yeux Ouverts" et "Chang, le Pirate Jaune" qui amarre sa jonque au journal pour quelque deux ans, "Le Proscrit de El Dorado", quelques "gags" assez pauvres avec Harold Lloyd.

Au numéro 46 - 2ème année, daté du 14 novembre 1936, le bandeau change : l'éléphanteau figure sur la gauche, et, en pendant les célèbres "Mutt and Jeff" avec un texte en deux lignes qui annonce les trois bandes de trois images des deux héros venant immédiatement en-dessous. Mutt et Jeff sont baptisés "Débrouillard et Tire-au-Flanc". En-dessous, deux bandes de 4 ou 5 images : "Le Chat de la Mère Michel". C'est "Cicero's Cat", du même Fisher.

En pages 4 et 5 commence une histoire dessinée en Italie par G.Moroni Celsi "Les Mystères de la Jungle noire", tirée des oeuvres de Salgari, le célèbre romancier italien. Le dessin est assez vieillot, le trait peu précis, ce à l'inverse de l'"école" américaine, mais l'histoire, le découpage, et même l'insolite de cette histoire ne manquent pas d'intérêt. Il est vrai qu'au numéro 43, "Le Capitaine Cocorico" a disparu, et c'est sans doute bien dommage, car nous y perdons à l'échange.

Au numéro 12, 3ème année, commence le récit "Alaska Jim" dessiné par les frères Cossio. Il faut reconnaître que cette bande italienne n'offre qu'un intérêt relatif. Au numéro 18, apparaissent "Les Aventures d'Alikoko et Cie"; intérêt : zéro.

Il convient de signaler le numéro 21 - 3ème année - daté du 22 mai 1937 - qui voit naître "Les Merveilleuses Aventures de Baby" - copyright Ledger Syndicate. Cette oeuvre n'est pas extraordinaire, mais il faut préciser qu'en 1940, sous l'occupation, elle constituera la première page (en couleur) du n° 1 des "Grandes Aventures". Il n'y avait donc pas seulement les Editions Mondiales qui publiaient aux heures de la Propaganda Staffel, du matériel anglo-saxon !

Faisons le point au numéro 1 de la IVème année, daté du 1er janvier 1938.

Page 1 (4 couleurs) : Le titre est redessiné depuis le n° 25 de la 3ème année. Son graphisme tend vers sa forme définitive, arrêtée au n° 12 - Vème année. Il ne cessa plus, jusqu'au mois de septembre 1944, à cette différence près que le jeune garçon au bérêt basque aura remplacé le Roi de la Prairie dès décembre 1940.

Page 1 : 3 bandes intitulées "Pétard" - P'tit Jules dans le Journal de Mickey - et signées de l'admirable C.D. Russell.

En dessous, 3 autres bandes : "Le Père Lacloche", "Pete the Tramp", du même Russell. D'emblée, c'est tout simplement sensationnel. Cette page 1 est celle d'un grand journal, dans le plus pur style "âge d'or".

Hélas, le reste du périodique ne suit pas :

Page 2 : "James Gagney dans la Croisière du Vautour". Peu d'intérêt. "Chang" à cheval sur les pages 2 et 3. Là encore cette histoire ne serait pas dépourvue d'intérêt si le dessin était autre : mais comment lutter même avec un récit intéressant, contre les "grands" de l'époque dont le seul dessin brille aujourd'hui encore d'une splendeur inégalée ?

En page deux toujours, un feuilleton "Charka, le Roi des Grands Singes", un Tarzan de banlieue, un Seigneur de la Jungle au rabais, plagiat pénible et impuissant de Burroughs.

HEBDOMADAIRE

Jumbo

40 CENT.

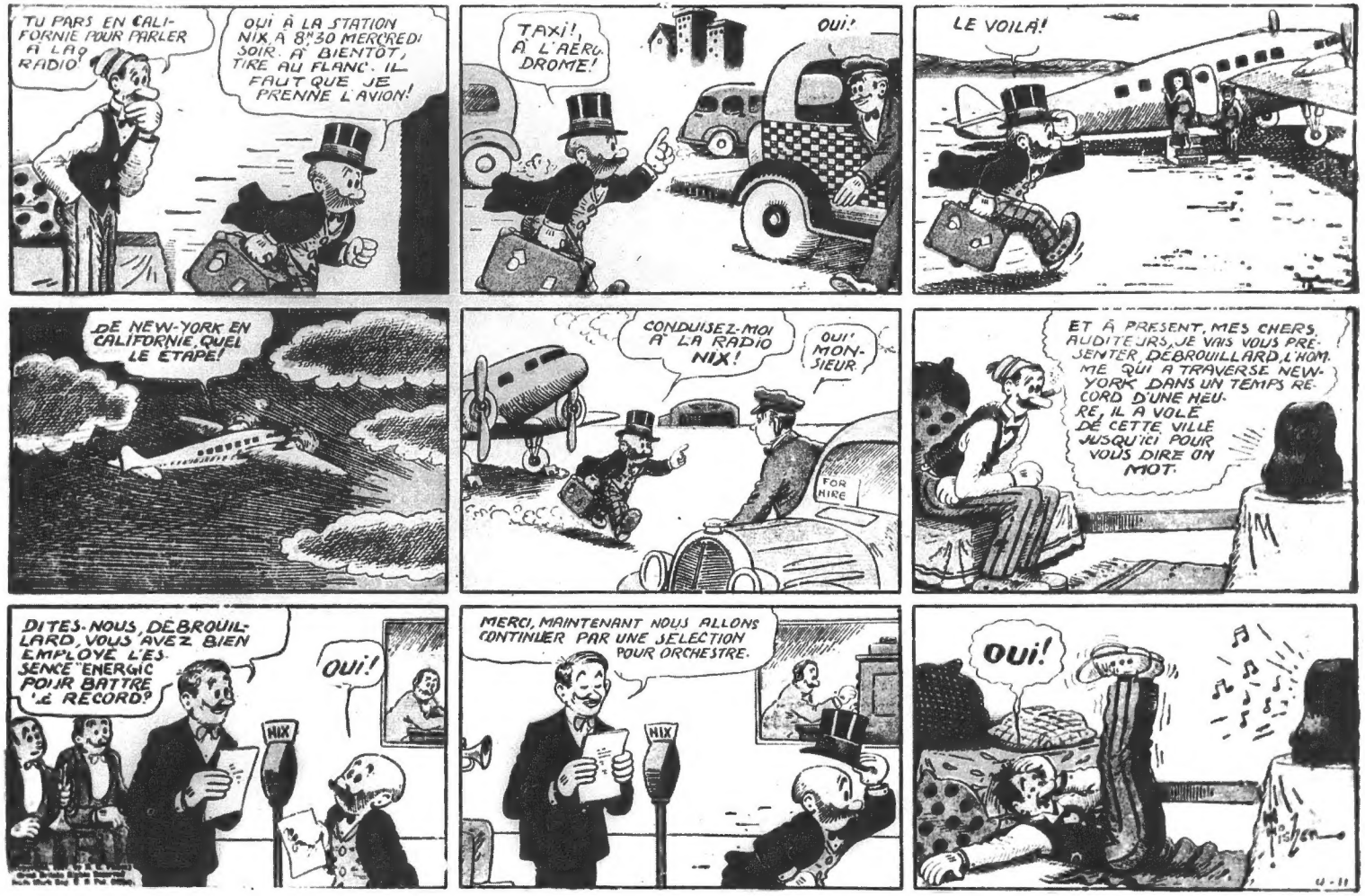
ADMINISTRATION-6, rue GAGER-GABILLOT-PARIS

JE NE DIS JAMAIS GRAND'CHOSE MAIS J'AI 3. JE M'EN SUIS APERÇU.

N° 23 - IIIe Année

DEBROUILLARD et TIRE AU FLANC

- 5 Juin 1937 -


TU PARS EN CALIFORNIE POUR PARLER A LA RADIO!
OUI! A LA STATION NIX, A 8H 30 MERCREDI SOIR. A BIENTÔT, TIRE AU FLANC. IL FAUT QUE JE PRENNE L'AVION!
TAXI! A L'AÉRODROME!
OUI!
LE VOILÀ!
DE NEW-YORK EN CALIFORNIE, QUELLE ETAPE!
CONDUISEZ-MOI A LA RADIO NIX!
OUI! MONSIEUR
FOR HIRE
ET À PRÉSENT, MES CHERS AUDITEURS, JE VAIS VOUS PRÉSENTER DÉBROUILLARD, L'HOMME QUI A TRAVERSÉ NEW-YORK DANS UN TEMPS RECORD D'UNE HEURE, IL A VOLÉ DE CETTE VILLE JUSQU'ICI POUR VOUS DIRE UN MOT.
DITES-NOUS, DÉBROUILLARD, VOUS AVEZ BIEN EMPLOYÉ LES SENCE ENERGIC POUR BATTRE LE RECORD?
OUI!
NIX
MERCI, MAINTENANT NOUS ALLONS CONTINUER PAR UNE SÉLECTION POUR ORCHESTRE.
NIX
OUI!
Fischer

Le "Jumbo-Aventures" est un plaisir

PETARD
TAILLEUR
SI JE NE ME PROCURE PAS UN PARDESSUS AVANT PEU, JE SERAI COMPLÈTEMENT FRIGORIFIÉ !
DERNIÈRE MODE DE LONDRES VOYEZ NOS ÉCHANTILLONS
TAILLEUR
FAITES-MOI VOIR CE LIVRE D'ÉCHANTILLONS QUI EST DANS LA VITRINE
CERTAINEMENT, MONSIEUR. CE SONT LES DERNIERS MODÈLES SORTIS. NOUS POUVONS VOUS ÉTABLIR UN PARDESSUS, AU CHOIX, POUR 450 Fr.
C'EST TOUT LAINE, N'EST-CE PAS?
OH! BIEN ENTENDU, MONSIEUR! TOUS CES TISSUS VIENNENT DROIT D'ANGLETERRE
VOUS PERMETTEZ QUE J'AILLE LES REGARDER AU JOUR?
ÉCHANTILLONS
SI VOUS VOULEZ, MONSIEUR! TOUT EST GARANTI GRAND TEINT
TAILLEUR
À L'OUVRAGE!
À PRÉSENT, ME VOILÀ PARÉ POUR L'HIVER!

LACLOCHE FAIT DE LA PEINTURE

Page 4 : Jim Alaska : l'archétype du dessin italien des années 35-40 qui aurait pu être valable si... Colomb ne s'était avisé de découvrir l'Amérique. Cette histoire obtint néanmoins un certain succès commercial, puisqu' après la guerre, le fils de Jim Alaska, baptisé... Alaska Jim - ô syntaxe franglaise ! - vivra de beaux jours en Italie, en France et en Espagne.

Au centre, entre les pages 4 et 5, une bande "humoristique" dont Jumbo gardera le secret jusqu'en ses jours de plus grande gloire.

Page 5 : "La Flèche d'Or" : histoire d'aventures, d'origine anglaise, non inintéressante, mais ne pouvant guère rivaliser avec les "features" de cette grande époque.

Page 6 : "Les Merveilleuses Aventures de Baby" se poursuivent avec l'épisode de la "Maison Hantée". Ce récit est valable, tant par le dessin que par le récit. Le graphisme,très personnel, donne son plein en impression " "noir et blanc", et cette histoire eût peut-être mérité plus de célébrité dans les éditions en langue française.

Passons sur le "courrier", les mots-croisés, les variétés, les "gags" toujours style "Jumbo" - hélas ! -, et notons l'image-annonce, pour le numéro suivant, de "Raoul et Gaston", aux prises avec les "Hommes Léopards".

Page 7 : "Peter Pratt, le Plus Jeune Détective du monde", signé Spooner et distribué par the "Bell Syndicate Inc.". Une bonne histoire "série B", se situant grosso modo entre "Inspecteur Wade" et "Dan Barry". Toute proportion gardée: elle ne peut faire oublier ni l'un ni l'autre !

Page 8 : Alikoko sévit toujours, ainsi qu'une très sombre "Histoire de la Marine" qui n'incite guère à la vocation.

Il est bien certain que Jumbo est en période de transition, qu'il s'oriente vers une formule "actuelle". Pour preuve les textes en "compo" situés sous l'image qui ont pratiquement disparu : il reste 3 histoires dans cette formule, et ce sont les moindres. L'impression typographique est tout à fait décente.

Vestiges de la formule désormais dépassée : les exhortations à "ne-pas-manquer-le-prochain-épisode", infailliblement logées en fin d'histoire : "Quelle terrible situation pour nos amis ! Vous saurez la semaine prochaine s'ils ont pu s'en tirer !". "Le plan criminel de Chang réussira-t-il ?" "Qui vient à leur secours ? Vous le saurez la semaine prochaine". "Serge Randal retrouvera-t-il son père ?". "Quelle est la surprise réservée aux jeunes gens ?" (sic). Cette "manie" est inhérente aux origines profondes de la Librairie Moderne, qui commença ses activités de maison d'édition en produisant et vendant en porte à porte des romans dits "populaires" en fascicules "à suivre". D'où la nécessité absolue d'assurer la continuité de la vente en s'assurant la fidélité inconditionnelle des lecteurs. Nous reviendrons sur ces arguments dans notre étude : "De la Librairie Moderne" à la S.A.G.E.".

Autre point important, Jumbo s'oriente vers le matériel "new-look", américain le plus souvent : en témoignent "Raoul et Gaston", "Vaillance et Générosité"du célèbre Hal Forrest, qui débute au n° 10 - IVème année, et prend le titre de "Patrice et Victor" au n° 19, même année (copyright A.L.I.). Ce récit méritait bien une page en couleur : il est vrai que ces pas en avant s'accompagnaient parfois d'un pas en arrière : c'est ainsi que le n° 22 - IVème année - se distingue par l'apparition en première page des "Deux Tigres", reléguant ainsi Pétard en bas de page 4 et Lacloche en bas de page 3 (noir et blanc). Tandis qu'en page 4 et 5, (couleur) se déroulent les "Exploits (!) de Rintintin" et où pavane "Gérard dans la Brousse", un Tarzan de 3ème sous-sol - ô mythe humilié !!!

Puisque nous en sommes aux points négatifs, mentionnons le second épisode de Raoul et Gaston "Loana la Reine Immortelle" (succédant aux "Hommes Léopards"), grossièrement reproduit à partir d'un calque pour le moins déplorablement exécuté. La netteté simple du trait si caractéristique

de Lyman Young fait place à un dessin dépersonnalisé et vague. Le sentiment de malaise ressenti est d'autant plus pénible que l'on sait pertinemment qu'il y a gâchis, qu'il existe une version "bien dessinée" du récit, et enfin, que l'éditeur aurait pu sans trop de difficulté présenter un ouvrage bien fait ! Aucune illusion à se faire : les jeunes lecteurs de l'époque "réalisaient" parfaitement que Raoul et Gaston étaient défigurés : il suffisait d'ailleurs de comparer avec les "Raoul et Gaston" publiés dans "Aventures" - frère cadet de Jumbo - pour noter la supercherie. Jamais "Raoul et Gaston" ne reviendront en "original", exception faite pour quelques numéros ça et là (le n° 48, IVème année, ou le n° 23 IVème année, par exemple, dans lequel R & G furent "bien dessinés", selon la terminologie enfantine !).

N° 47 - IVème année : Alain la Foudre apparaît dans "Le Dragon de Shanghai" (Shanghai pour Chang-Hai, qui est la transcription correcte) : dessiné par C.Cossio. Quel que soit le jugement que l'on porte sur ce récit, il est de fait qu'il obtint un grand succès avant et même après la guerre. D'origine italienne (Dick Fulmine), il passa les Alpes en 1938, infiniment plus facilement que les armées de Mussolini en juin 1940. Il poussa même au-delà des Pyrénées où, sous le nom de Juan Centella, il s'imposé pour de longues années et cassa allègrement du hors-la-loi. Son graphiqme pour le moins surprenant - dessin vague, peu consistant -, la faiblesse du récit, son exotisme de bazar, le personnage lui-même enfin : cage thoracique énorme, menton super-volontaire mussolinien et boîte cranienne sous-développée, pantalons de golf - lesquels faisaient déjà rire à l'époque lorsque portés par un adulte - ne peuvent que laisser rêveurs les exégètes d'aujourd'hui amoureux de Guy l'Eclair, Mandrake, Tarzan ou Luc Bradefer ! Pourtant, il faut admettre le fait : Alain la Foudre rencontra un immense succès avant la guerre et même après, et fit bientôt les beaux jours de la "Collection Victoire" qui fit paraître dès 1938 les aventures d'Alain la Foudre en récits complets.

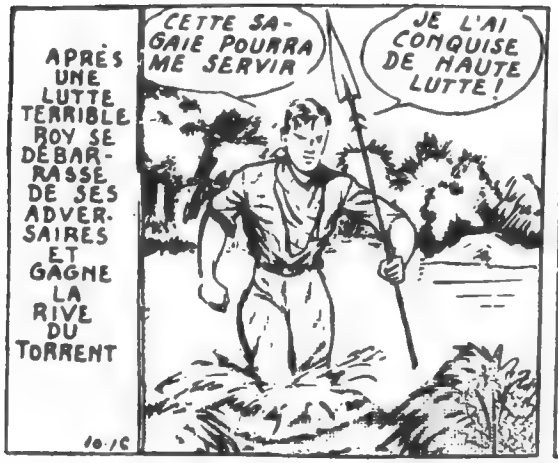
A signaler au n° 48 l'apparition de "Mademoiselle Janine Muffet", récit plus ou moins inspiré de "Little Annie", mais non dénué d'intérêt. 4 numéros durant, Janine aura droit à la page 4 couleurs, puis sera reléguée en page 6 (noire). Au vrai, le noir et blanc sied mieux que la couleur à cette bande distribuée par Opera Mundi.

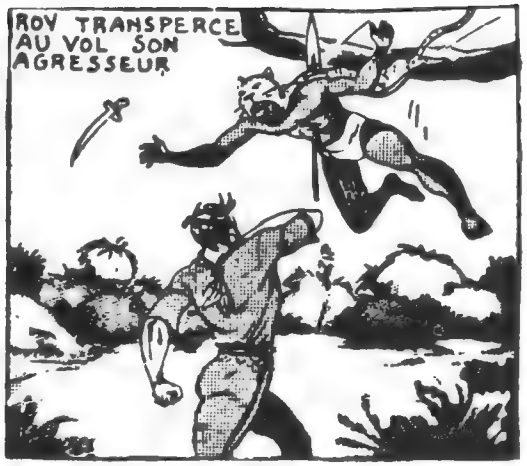
Il faut particulièrement mentionner le n° 51, où paraît pour la première fois X-9, sous le titre "L'Affaire Martin". Là encore, le bond en avant s'accompagne d'un sérieux pas en arrière, et d'une série de "pourquoi". Pourquoi l'histoire commence-t-elle "en milieu de récit" ? Pourquoi le célèbre nom "X 9" n'apparaît-il pas ? Pourquoi ce "remontage" mutilant affreusement l'oeuvre remarquable de l'inoubliable Alex Raymond ? Il est possible que les "planches" distribuées par Opera Mundi soient venues d'Amérique via l'Italie. Encore que ceci n'expliquerait pas cela, puisque le "signe" X-9 était connu en Italie. Mais enfin, nous avions X-9, et il fallait s'en féliciter, en dépit de tant de réserves.

Pour la technique : à remarquer que le n° 52 - IVème année portant la date du 24 décembre 1938 (numéro spécial de Noël) était le premier numéro imprimé à l'Imprimerie G. Lang. Les "numéros spéciaux" à venir le seront également. Les numéros suivants "normaux" seront imprimés, comme par le passé, sur les rotatives de la Librairie Moderne. Ce n'est qu'à partir du n° 31 - Vème année - (5 août 1939) que le journal sera régulièrement imprimé chez Georges Lang.

Le n° 5 - Vème année - apporte un renouveau d'intérêt à la publication : "Service Secret Aérien" prend la place de "Jim Alaska". Cette excellente histoire, au dessin très sûr et très personnel, signée Russel Keaton et distribuée par A.L.I., effectue un démarrage foudroyant. L'amélioration des conditions typographiques lui sera très salutaire, et l'épisode des "Masques Rouges" qui se déroule en Afghanistan et au Thibet, est tout simplement remarquable.

Le numéro 12 - Vème année - (1er avril 1939) présente le premier épisode du "Lone Ranger", dessiné première manière par Ed Kressy. Sans être à la hauteur des "stars" de la bande dessinée de ces époques, ce récit et son personnage central sont "de la belle ouvrage".


APRÈS UNE LUTTE TERRIBLE ROY SE DÉBARRASSE DE SES ADVERSAIRES ET GAGNE LA RIVE DU TORRENT
CETTE SAGAIE POURRA ME SERVIR
JE L'AI CONQUISE DE HAUTE LUTTE!
10/6

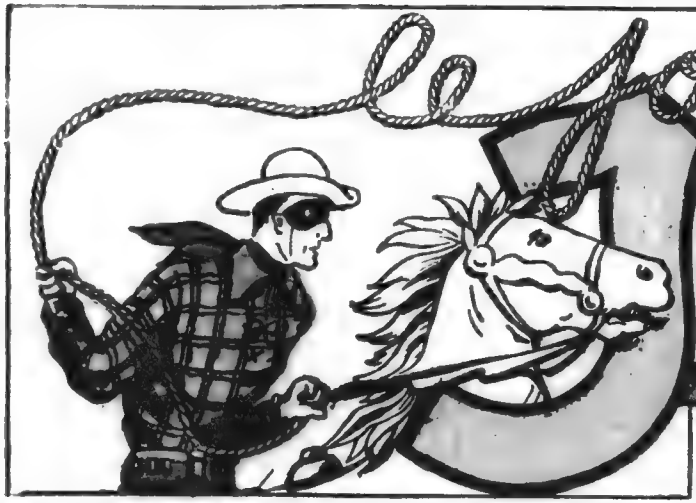


De la cruauté, ce qui est rare chez Lyman Young

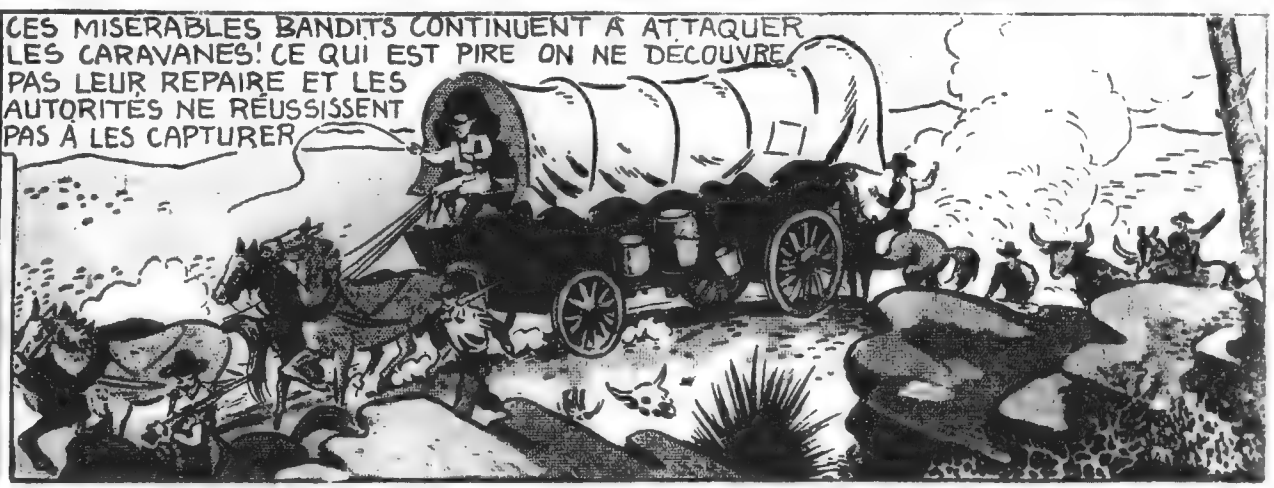
Une mise en scène typique de Lyman Young

N° 12 - V° Année. ADMINISTRATION : 6, Rue Gager-Gabillot. PARIS-XV° 25 Mars 1939.

le Journal du far west Jumbo



Un coursier enflammé, rapide comme l'éclair... Un blanc nuage de poussière... Et le mystérieux Lone Ranger apparaît...


CES MISERABLES BANDITS CONTINUENT A ATTAQUER LES CARAVANES! CE QUI EST PIRE ON NE DÉCOUVRE PAS LEUR REPAIRE ET LES AUTORITÉS NE RÉUSSISSENT PAS A LES CAPTURER

L'entrée en scène du Lone Ranger

(dessins de Kressy)

ON RECHERCHE POUR VOLS ET MEURTRES
UN HOMME MASQUE PORTANT UN CHAPEAU BLANC ET UNE CHEMISE ROUGE. IL CHEVAUCHE UN ÉTALON BLANC D'ENVIRON 2m20 ET SE FAIT APPELER LE LONE RANGER

Le Lone Ranger démasqué

(dessins de Flanders)

Il nous semble que ce personnage mériterait quelque étude approfondie,pour cette période tout au moins, et en tout cas un peu plus d'estime. La première image publiée en France ouvre le feu avec "En avant, Cyclône !". Et Cyclône de bondir, chevauché par cet homme masqué, tout de vert vêtu. Couleur insolite, pour un cow-boy, non ? Certes, le "Lone Ranger" original ne portait peut-être pas des vêtements vert uni, mais il disait certainement le traditionnel "Giddap", ce qui est certes plus fascinant que "en avant !".

En bref, il semble que le "Roi de la Prairie" - ainsi est baptisé le Lone Ranger dès le n° 13 - marqué d'emblée par des obsessions, hantises, inquiétudes et préoccupations profondes de l'Américain moyen des années 35 : l'épopée de l'Ouest - ce Moyen-âge des Américains, excusez le lieu commun -, le masque, élément essentiel du défoulement, l'indien fidèle, la "trace" au sens quasi existentiel (la balle d'argent), l'instabilité et l'errance, cette surhumanité, cette infaillibilité enfin.

Sans compter ce sentiment de supériorité vers les "races" pas tout à fait inférieures, mais n'arrivant quand même pas au niveau de l'homo américanus, les "latins" d'Amérique, par exemple. Voir à ce propos la rencontre du L.R. et du "gentilhomme" mexicain, Don Pedro (n° 16, Vème année), puis avec Don Rafael - sans compter l'allusion conciliante, lénifiante et paternaliste au rattachement du Texas aux Etats-Unis d'Amérique. L'allusion, qui transparaît dans le texte français, devait être pour le moins lumineuse et avoir la légèreté du pavé dans la mare dans le texte original ! (n° 22, Vème année).

Il semble que la publication atteigne son apogée avec l'entrée de Bronc Peeler au n° 24 de la Vème année (17 juin 1939). Certes le graphisme à prime abord déroutant de Fred Harman n'obtint pas auprès du public le succès qu'il méritait. Ce véritable western folklorique était sans nul doute très "adulte", et tendait sensiblement à "démystifier" l'ouest, un peu à la façon des westerns cinématographiques américains de l'après-guerre. Nous pensons fermement que le "feature" Bronc Peeler est un personnage de l'âge d'or digne du plus grand intérêt, et certainement le recul du temps lui sera extrêmement profitable.

N° 27 : dernière planche du "Roi de la Prairie" dessinée par Kressy, n° 28, Flanders lui succède.

Lorsque la guerre éclate, le 3 septembre 1939, Jumbo est un journal adulte : Le Roi de la Prairie, La Patrouille de l'Ivoire (Raoul et Gaston), Pétard, Le Père Lacloche, Service Secret Aérien, Bronc Peeler et -mentionnons-le, puisqu'il est une "star" de fait - Alain la Foudre sont les grands titres. Séquelles du passé, Rintintin, Olivier de Port-Vendres et l'inévitable Gérard-dans-la-Brousse qui n'honorent guère le journal. C'est symbolique, l'éléphanteau du bandeau, (Jumbo !) a disparu depuis le numéro 4 de la Vème année. Sur le plan technique, l'impression est presque parfaite.

A partir du numéro 41, Raoul et Gaston paraissent à nouveau en couleurs : deux bandes en page 1, 3 bandes en page 8. Depuis le n° 39, une série italienne : "Le Vengeur". Le dessin n'est guère fameux, c'est le moins qu'on puisse écrire, mais le récit peut intéresser.

A partir du numéro 43 - Vème année - (28 octobre 1939), une série patriotique et très Ligne-Bleue-des-Vosges, signée Tori qui passionna, nous nous en souvenons fort bien, les jeunes lecteurs : "Au Service de la Patrie". Nous la retenons comme dessinée par une main italienne, encore que son caractère violemment anti-allemand nous interdit de supposer qu'elle ait été publiée ou même créée à l'intérieur des frontières du domaine du Duce -alors neutre, mais lié à Hitler par le trop célèbre Pacte d'Acier. Première question : pourquoi dans un journal né de parents italiens, une série furieusement germanophobe, alors qu'il était si simple de "ne-pas-trop-s'en-mêler" et, dans la limite de la décence, rester neutre à la façon de l'Italie fin 1939 ? Parce que, nous tenons à le dire, l'éditeur et propriétaire de Jumbo était un Italien antifasciste militant, qui demeura résolument sur ses positions, même aux heures les plus sombres. Seconde question : pourquoi cette série cocardière "Au

Service de la Patrie" reçut-elle une telle audience auprès des jeunes lecteurs de l'époque ? Parce que, à notre avis, il s'agissait d'un récit pleinement rattaché à la réalité, lié aux événements du moment, engagé, pourrait-on dire, ce que l'on ne pouvait guère attendre du matériel américain ou purement italien de l'époque. Aux yeux du jeune lecteur, c'était une "bande d'actualité".

Il faut mentionner la "décadence" du "Service Secret Aérien" qui avait tant promis et si bien tenu jusqu'alors.

"Au Service de la Patrie", pour son compte, allait s'enliser dans un antisoviétisme délirant dès la première semaine de février; nous écrivons bien entendu ceci hormis toute considération partisane : objectivement, l'histoire perdit bientôt tout intérêt et se traîna littéralement jusqu'au numéro 24, daté du 15 juin 1940, en dépit de son impression en couleur.

A signaler une série "ZORRO", à partir du n° 51, dessiné par ce même Tori, d'après une production américaine parfaitement conformiste qui avait quelque peu séduit les très jeunes. En fait, le dessin était une reproduction au trait, extrêmement fidèle, des photogrammes du film.

Un nouveau venu inattendu - et non des moindres - au n° 10 : Charlie Chan, remarquablement dessiné par Alfred Andriola, mais qui disparaîtra avec le dernier numéro à format normal, le n° 23, daté du 6 juin 1940.

A partir du n° 18 - toujours VIème année - : un numéro spécial daté du 4 mai, "Sous le Haut patronage du Ministère des Colonies", une série "La France est un Empire", agréablement dessiné, cocardier à souhait, dans le style "Nous vaindrons parce que nous sommes les Plus Forts", dernier éclat de la France républicaine et impériale. Cette éphémère série, dessinée d'après un film de la Distribution Parisienne de Films, est le témoin parfait d'une époque : encore que loin de la Bande Dessinée telle que nous la concevons au Giff-Wiff, il faut convenir que c'était à notre tour de défouler nos obsessions, nos hantises, nos préoccupations et nos inquiétudes profondes. Et 24 ans après, sa relecture n'est pas sans inciter à la méditation, éveillant en nos coeurs des échos nostalgiques, un peu assourdis mais point apaisés.

Le numéro 24 - VIème année - daté du 15 juin 1940, paraissait en format réduit, sur quatre pages, il était distribué partiellement sur le territoire national, et pour cause !

Jumbo reparaîtra en zone dite "libre" le 6 décembre 1940, portant le numéro 24 - IVème année. Nous écrivons bien : "quatrième année". Format différent : 280 x 385. Siège social à Lyon. Imprimé (pauvrement) à l'imprimerie Georges Lang, elle-même repliée à Lyon *. Il reste de la grande époque "Le Roi de la Prairie" et "Raoul et Gaston" ("l'Empereur de la Brousse"). Ces deux dernières planches sont reprises du n° 24, puisque la diffusion en avait été pratiquement nulle.

Les autres séries : "Zorro" médiocre, "Jude Martial", par Gal, "Escadrille 33" par Rodaly, "Bertrand La Rafale" par Rodaly, trois titres sans intérêt.

"Alain la Foudre" enfin, égal à lui-même.

Le 18 Février 1941 (n° 7 - Vème année), le journal paraît en deux couleurs. Imperturbable, le "Lone Ranger" pacifie l'Ouest grâce aux bons soins de Flanders, tandis qu'au n° 14, Bertrand La Rafale f a i t place en page 4 à "Tristant et la Princesse Yolande", sans doute d'origine italienne "non-engagée". Citons pour mémoire "Bob et Fernand" et... oublions-les. Madame Clopet est gérante de la publication.

---

* sur le bandeau, " Le Journal du Far-West " inscrit "en lasso" a fait place à "Pour les Jeunes de France " !

UNE AUTRE FOIS, VOUS FEREZ MIEUX D'ATTENDRE QUE L'HOMME SOIT MORT, RATS VOLANTS NOCTURNES!
MAIS, QUE M'EST-IL ARRIVÉ? LA DERNIÈRE CHOSE DONT JE ME SOUVIENNE ÉTAIT CE COMMANDANT NAIN QUI JOUAIT AVEC SON REVOLVER
DU SANG! PAS ÉTONNANT QUE JE SOIS ÉTOURDI!
QU'EST-CE CELA? DES TROUPES TRAVERSANT L'AFGHANISTAN? J'ENTENDS LE BRUIT DE LEURS PAS! VOYONS DONC!
CLIPPER PERCHÉ SUR UN ROCHER OBSERVE DANS LA VALLÉE L'AVANCE D'UNE TROUPE DE SOLDATS
OH! OH! CELA DEVIENT SÉRIEUX! JE PENSAIS QU'AUDREY ET MOI NOUS AURIONS PLUS DE TEMPS POUR NOS RECHERCHES! MAIS CES MOUVEMENTS DE TROUPES RENDENT CHAQUE SECONDE IMPORTANTE
LES TROUPES AVANCENT TOUJOURS ON DIRAIT UNE INVASION! ELLE VIENT DU GOLFE DU BENGALE À TRAVERS LE PASSAGE DE KHYBER ET, NOM D'UN CHIEN...
PAS D'AVANT GARDE! NI D'ARRIÈRE GARDE, CELA PROUVE QU'ELLES SONT DE CONNIVENCE AVEC LA BANDE DU CAMP VOLANT! OH! OH! CELA CHANGE LES CHOSES! TIENS VOILÀ UN ISOLÉ!
SI JE POUVAIS SEULEMENT PRENDRE CE TRAÎNARD... ET M'EMPARER DE SON ÉQUIPEMENT... CE SERAIT DU BON TRAVAIL

"Service Secret Aérien"

DON JUAN, POUR REMERCIER BRONC DE L'AVOIR SI COURAGEUSEMENT DÉFENDU, DÉCIDE, AVEC SA FILLE D'ORGANISER UN RODEO EN SON HONNEUR

BRONC PEELER

par FRED HARMAN

SENORITA, JE SUIS RAVI DE RENCONTRER VOTRE AMI AMERICAIN, NE PEUT-IL VOUS LAISSER CONTINUER SEULE VOS VISITES ET FAIRE PLUS AMPLE CONNAISSANCE AVEC MOI ?
BIEN SUR, CARLOS. JE SERAI TRÈS CONTENTE SI VOUS DEVENEZ TOUS DEUX DES AMIS AVANT LA FIESTA!
LA SENORITA EST CHARMANTE. PERSONNE NE POURRA M'EMPÊCHER D'ASSISTER AU RODEO ET À LA FIESTA!
OUI, JE SUIS D'ACCORD AVEC VOUS, CARLOS, MAIS TOUS LES VACHERS CÉLIBATAIRES POURRONT PRÉTENDRE À LA MAIN DE RAQUEL
CE N'EST PAS MON AVIS, COW-BOY! PERSONNE N'ÉS ASSEZ BRAVE POUR SE METTRE SUR LES RANGS AVEC MOI! VENEZ, NOUS ALLONS BOIRE À MON MARIAGE!
JE REGRETTE JE NE BOIS JAMAIS!
AH! C'EST COMME ÇA!
ET J'EN AI AUTANT À L'USAGE DE TES COMPLICES! DÉBARRASSE LE PLANCHER ET LAISSE-MOI SORTIR!
QUOI ? VOUS OSEZ ME REFUSER ? C'EST UNE INSULTE PERSONNELLE QUE VOUS ME FAITES, JE NE PUIS LA SUPPORTER!

A SUIVRE - 57

Le n° 32, daté du 6 août 1941, est à nouveau imprimé en 4 couleurs sur un format 310 x 440, avec les mêmes séries dessinées, tandis que "La Sorcière Blanche" ("Raoul et Gaston") a pris fin au n° 26 du 25 Juin 1941.

Il nous semble inutile de mentionner les titres de séries dénuées d'intérêt qui ont pris place dans la publication. Le "Roi de la Prairie" disparaît à son tour courant décembre 1941. Il est néanmoins intéressant de signaler une série intitulée "Un Petit Mousse" dès janvier 1942, ensuite "Yvon et Toni" à partir du n° 2 - VIème année - daté du 15 février 1942, nous verrons pourquoi.

Le format est réduit de moitié à partir du n° 6 - VIème année (15 mars 1942). Yvon et Toni poursuivent leurs exploits - nous y reviendrons - et dans ce numéro, ô surprise, un "Père Lacloche" qui va à la pêche. C'est pour le moins insolite, attendu que les Allemands occupant la zone "sud", avaient formellement interdit sinon pourchassé le matériel américain à l'importation et naturellement à la parution. La source italienne est tarie pour ce qui est du matériel américain : quelques histoires arrivaient en France depuis les Etats-Unis, soit directement, soit via la péninsule italienne. La déclaration de guerre des Tripartites en décembre 1941 a mis fin à cette situation. D'où l'étrangeté de la présence de "Lacloche" dans Jumbo le 15 mars 1942.

Avoir cette planche "en stock", soit, mais encore fallait-il la faire paraître, chaque numéro devant être soumis à la censure préventive. J'imagine un lecteur, jeune ou moins jeune, conscient et au courant, respirant cette bouffée d'air des U.S.A. ! D'autant que le graphisme parfait du dessin familier de Russel tranche d'une façon extrême à côté des autres histoires dessinées.

Jumbo se traînera ainsi jusqu'en ... novembre 1944, sur petit format imprimé en quatre couleur, offrant au lecteur de bien médiocres histoires, ne pouvant en aucun cas être comparées à l'"époque d'or".

Un détail cependant : "Yvon et Toni" termineront leurs exploits le 7 mars 1944. Mais, sous un dessin plutôt mauvais, l'oeil du connaisseur reconnaît... "Raoul et Gaston" de Lyman Young, qui auront vécu tant bien que mal - plutôt mal - sous l'occupation jusqu'en mars 1944. D'abord calqué - fort mal, mais à cette époque il convenait que l'original ne se reconnût point - puis carrément redessiné entre autres par Robba, Yvon/Raoul/Tim et Toni/Gaston/Spud ont échangé l'uniforme de la Patrouille de l'Ivoire pour endosser le costume des marins américains. En fait, c'est sous cet uniforme que dans les publications américaines du temps des hostilités, les deux héros apporteront leur contribution à l'effort de guerre américain et aideront à maintenir élevé le moral des G.I.'s mobilisés...

L'on pourrait conclure en disant que JUMBO, parti bien pauvre en 1935 sut "monter vers la ville" et se hisser dès 1939 au niveau d'une bonne publication. Les "features" qui le peuplaient entre 1938 et 1940 ont fait de lui un titre indispensable à l'étude de ce fameux Age d'Or, de cette époque fabuleuse de l'avant-guerre.

Bernard TROUT.

-==o==-

WHAT'S NEW IN THE U.S. ?

Une exposition permanente des "comics" se tiendra dans le hall du Pavillon de la Vie Meilleure durant l'Exposition de New-York. La plupart des grands "cartoonists" américains seront représentés par un choix de leurs oeuvres. De plus, Vern Greene, dessinateur de "Bringing Up Father" et maître de cérémonies, présentera et interviewera un dessinateur différent chaque semaine sur la station de télévision en circuit fermé de l'Exposition.

Fred Lasswell, qui dessine la populaire série "Barney Google", a reçu le Reuben Award cette année.

Du côté des éditeurs : un véritable raz-de-marée de rééditions... Une sélection d'épisodes de "Lil' Abner" d'Al Capp intitulée From Dogpatch to Slobovia et préfacée par le professeur David Manning White, chez Beacon Press ($ 1.00 broché, $ 3.50 relié)... Chez G.P. Putnam, The Sunday Best of B.C. de John Hart ($ 1.50 broché)... Chez Dover Press, une très belle édition brochée de deux oeuvres du précurseur Wilhelm Busch : Max and Moritz (ancêtres des Katzenjammers) et Hypocritical Helena. Textes en anglais et allemand ($ 1.00 chacun)... Tandis que Simon & Schuster continue de sortir la série des albums "Pogo" de Walt Kelly ($ 1.25 ou 1.50 selon le format).

Pour les bourses modestes, rééditions en pocket-books. Chez Crest, Pogo for President, de Walt Kelly; Back to B.C., de John Hart (encore !) et une série de Peanuts, de Charles Schulz (35 ¢ pièce)... Chez Dell, The Flintstones, de Hanna & Barbera, et le classique He Done Her Wrong, "roman sans paroles", de Milt Gross, dessinateur favori de deux anciens Présidents des Etats-Unis et de Charlie Chaplin (40 ¢ chaque)... Enfin, pour ceux qui aimeraient faire connaissance avec le style de Jules Feiffer, le dessinateur le plus discuté du moment, je signale chez Signet les ouvrages suivants : Sick, Sick, Sick; Boy, Girl, Boy (50 ¢ chacun) et The Explainers (60 ¢).

Il n'est jamais trop tard... Le célèbre dessinateur Rube Goldberg (créateur du Reuben Award, entre autres), qui vient de fêter son 80ème anniversaire, a déclaré qu'il abandonnait le comic strip pour se consacrer exclusivement à la comic sculpture.

Maurice HORN.

=-=-=-=-=-=-=-=-=

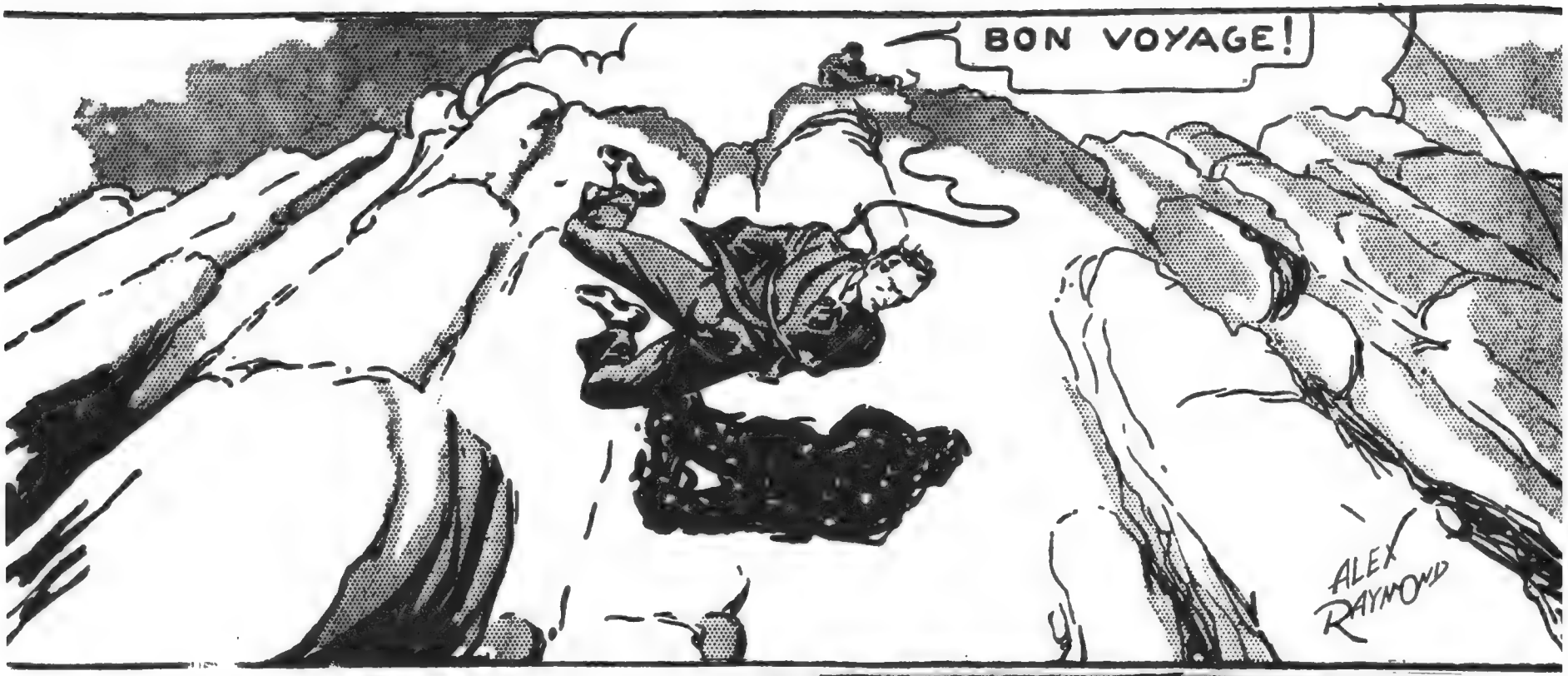
LES AMIS DE NOS AMIS.

Claude DUCAMP, 179/7 rue Henri Regnault, ROUBAIX (Nord)
demande à connaître les membres du Club de la région lilloise.

COMMENT VOUS PERMETTEZ-VOUS?
MILLE REGRETS. MADAME MAIS NOUS CHERCHONS UNE OUVERTURE ENTRE CETTE PIECE ET CELLE D'A CÔTE!
LA VOILÀ!
CETTE PLANCHETTE NE TIENT PAS... ENLEVONS-LA ET VOYONS CE QU'IL Y A DERRIÈRE
VOUS AVEZ RAISON. IL ÉTAIT FACILE DE TUER QUELQU'UN EN TIRANT PAR LÀ
BANG
VITE. COURONS DANS L'AUTRE PIECE!
PERSONNE! L'OUVERTURE PAR LAQUELLE ON A TIRE DOIT ÊTRE LÀ!
LA VOICI
ET VOICI L'ARME! PLACEE DE TELLE FAÇON QUE LE COUP PART SI ON FAIT GLISSER LA PLANCHETTE

X 9 : Le style et le mouvement d'Alex Raymond

La fin : Le Lone Ranger contrôlé par la censure vichyste



DICK TRACY

RED BARRY

À PROPOS, TU AS BIEN COMPRIS ? TU ÉTAIS ABSENT TOUTE LA JOURNÉE, ET TU N'AS RIEN VU?
IL A SÛREMENT SAISI ! S'IL EST TROP BAVARD, UNE BALLE ENTRE LES DEUX YEUX LUI ÔTERA L'ENVIE DE PARLER !

ATTENDEZ ! D'APRÈS CE QUE JE VOIS ILS N'ONT PAS DÛ ATTERRIR PLUS RUDEMENT QUE NOUS. ILS DOIVENT DONC ÊTRE SAUFS ET ILS NOUS ATTENDENT..

L'INSPECTEUR WADE

VERS UNE DEFINITION DE LA BANDE DESSINEE POLICIERE

La bande dessinée est sacrée pour nous, c'est-à-dire pour le public occidental et américain des années 35. Elle répond à un certain type de résonance émotive aussi singulier dans le temps que dans l'espace. C'est donc sur le plan d'une affectivité aux réactions peut-être éphémères qu'il faut chercher la racine de ce style : c'est elle qui rapproche des réalisations aussi différentes que X 9 et Superman.

Dès lors, la méthode s'impose d'elle-même : en restant sur un terrain aussi technique, aussi objectif que possible, étudier les caractéristiques les plus courantes des bandes dites policières, que les censeurs ont qualifiées en général d'amorales (1), puis confronter ces caractères, chercher un dénominateur commun et définir l'attitude affective unique que toutes les oeuvres de la série tendent à mettre en jeu.

o o
o

L'une des premières formes graphiques du roman noir a été, bien avant le cinéma, la bande dessinée, en présentant un nouveau style. D'abord en abandonnant une des conventions du roman policier dit classique : l'enquête menée par l'habituel inspecteur de Scotland Yard. La lutte fait place au règlement de comptes, au passage à tabac, à l'exécution froide. Le crime lui-même devient mécanique, professionnel. Mais l'angoisse tient plus peut-être qu'à la violence, au déroulement insolite de l'action. Un détective privé accepte une mission très vague (Rip Kirby), retrouver une femme, arrêter un chantage, éloigner quelqu'un et, aussitôt, les cadavres jonchent sa route. (X 9, Charlie Chan, Red Barry, Inspecteur Wade).

Pour comprendre ce phénomène, il suffit de chercher les sources des bandes dessinées policières...

La source immédiate de la bande dessinée policière est évidemment le roman policier noir d'origine américaine ou anglaise. Dashielle Hammet est à la fois le créateur de ce nouveau courant littéraire américain et un auteur dont le talent dépasse largement le cadre du genre. C'est lui qui créera en 1934 la fameuse série dessinée par Alex Raymond : Agent secret X 9.

Nous retrouvons en bonne place Earl derr Biggers, père de Charlie Chan qui, lui, est non seulement un petit chef-d'oeuvre d'aventures policières mais également l'un des véritables ancêtres de la fameuse Série Noire, par la violence de ses sujets, son suspense sordide, sa cruauté froide. Et pour une fois - il faut le noter - c'est un personnage de l'écran qui est passé à la bande dessinée, car le créateur, Earl derr Biggers, était avant tout un scénariste (inutile de rappeler le Perroquet Chinois dont nous nous souvenons tous).

Il reste dans les cinémathèques mondiales les meilleures bobines de cette série de moyens métrages interprétés magistralement dès 1931 par Warner Oland, un des grands comédiens du muet.

A noter - à titre anecdotique toujours - que, pour la première fois, un personnage asiatique était sympathique dans des bandes dessinées américaines, et du bon côté de la barricade !

---

(1) Inutile de rappeler la loi de 49.

La littérature policière devient alors l'engouement de tous les lecteurs, ce qui s'explique dans une période d'entre deux guerres où la détente était plus sensible que celle que nous connaissons depuis une vingtaine d'années.

A mon avis, les années 34/39 marquent à la fois l'essor et l'apogée de la bande dessinée policière aux Etats-Unis. La psychologie criminelle et le gang de type classique sont relégués au second plan. Des aventures de X 9 à celles de Dick Tracy en passant par celles de Don Winslow, le style nouveau donne ses oeuvres les plus marquantes et les plus achevées...

Il est toujours facile d'expliquer après coup la formation d'un courant artistique. Remarquons pourtant qu'un ensemble de conditions particulièrement favorables était simultanément réalisé... Mais déjà - il faut le noter - les prémices des séries d'espionnage faisaient leur apparition (X 9 et Don Winslow).

Dès 1940, la bande policière proprement dite achève sa carrière. C'est la fin de l'âge d'or... Lorsque je dis que la bande policière achève sa carrière, je ne veux pas tellement attaquer les dessinateurs, mais les scénaristes qui manquent totalement d'imagination..., ici je ne veux pas citer de noms...

Malgré Prentice - qui maintient en bonne place Rip Kirby - on peut dire que la bande dessinée policière est morte, et bien morte. Elle n'inspire maintenant que lassitude et ennui. Les tigresses blondes ont déjà ce parfum vieillot des romans posthumes de Cheney. Les scénaristes et les dessinateurs cherchent une voie nouvelle, tout en s'accrochant depuis une quinzaine d'années à des séries copiées trop visiblement des bandes américaines que la jeune génération découvre dans les trois grands magazines spécialisés actuels comme de grandes nouveautés ...

Pour mieux conclure, et hors de toute métaphysique (malgré la mode actuelle), précisons la portée et les limites de ce panorama :

- décrire et classer des thèmes, des genres particuliers, déterminer leur origine, les causes de leur évolution, leur influence et la qualité du dessin.

L'intérêt de ce panorama sera d'apporter sur un sujet encore vierge (du moins en France) des réponse définitives; d'offrir à la curiosité des amateurs, et peut-être aux études approfondies de l'avenir, une vue plus détaillée sur chaque série policière et l'effet de celle-ci dans le roman policier et d'espionnage actuel...

Claude MOLITERNI.

PROVISIONS.

Des adhérents lointains, ou qui voyagent beaucoup, ont demandé à verser d'avance une somme leur permettant de recevoir automatiquement toutes les productions du Club. Nous sommes maintenant en mesure d'accepter cette suggestion.

Les adhérents peuvent dès maintenant nous verser une provision (minimum : 150 F) accompagnée d'une lettre déclarant explicitement le but de ce versement et nous autorisant - ou non - à prélever sur cette somme la cotisation de l'année prochaine.

F A U T - I L B R U L E R L E S C O M I C - B O O K S ? (Suite)

Alain Resnais qu'on aurait pu croire farouchement opposé aux comic-books - dans lesquels certains voient l'une des plaies de la B.D. - nous apporte sa contribution à la controverse qui agite le Club des Bandes Dessinées depuis notre Assemblée Générale de Juillet 1963 et l'article de Pierre Couperie (GIFF-WIFF n° 8). Selon les propres termes de Resnais, le texte qu'il nous communique est "le plus beau cadeau" qu'il ait jamais fait au Club.

Il s'agit d'une interview de B. Krigstein recueillie par Bhob Stewart et John Benson. Krigstein est un peu le Jean-Claude Forest américain. Professeur à la High School of Art and Design, il a illustré de nombreuses pochettes de disques, couvertures de livres et collabore à des revues telles The New-York Times Book review, Harper's magazine Boy's life, American Heritage magazine. En 1956, il a dessiné une dizaine de comics books ayant trait à la Science Fiction. Imaginerait-on l'un des professeurs de notre Ecole des Beaux Arts, travaillant pour Artima ou les Editions des Remparts ?

Les propos que nous avons retenus démontrent combien la technique cinématographique a influencé la technique de Krigstein et le sérieux avec lequel il s'est acquitté d'une tâche que ses homologues français considéreraient comme alimentaire. Nos adhérents qui lisent l'Anglais et désireraient connaître l'intégralité des propos de Krigstein, peuvent se procurer la brochure "Bhob Stewart and John Benson talk with Krigstein!" en adressant un dollar à :

John BENSON - 207 West 80th Street, Apt 28 - NEW-YORK 24

B S : N'avez-vous jamais pensé à dessiner pour un syndicate?

B K : Je n'ai jamais envisagé sérieusement cette possibilité. En fait, je n'ai jamais vraiment essayé car je pense que cette solution ne m'intéresse pas réellement.

B S : Parce que vous êtes plus orienté vers les problèmes de l'illustration ?

B K : Non, la véritable raison est que je ne peux trouver à l'intérieur d'un syndicate un véritable débouché pour ce que j'aimerais pouvoir faire. En fait, d'un point de vue purement formel, j'ai toujours trouvé les comics beaucoup plus intéressants : c'est une question de place. Je ne pense pas que l'on puisse faire quelque chose d'artistiquement valable (sauf en ce qui concerne l'humour) dans une bande quotidienne ou même dans la pleine page du dimanche. Al Capp est un merveilleux exemple de ce qui peut être fait en humour et je pense que quelques bandes signées Roth sont également très représentatives de ce qu'il est possible de réaliser en une page. Mais ce qui m'a toujours intéressé, c'est un développement plus vaste d'une histoire et la forme "syndiquée" s'oppose absolument à cette idée.

B S : Vous ne pouvez pas vous livrer à des recherches identiques à celles que permet une pleine page.

B K : Eh bien non en fait... Je pense qu'un très bon artiste peut se livrer à des recherches même dans ce cadre restreint. Mais ce dont je parle, c'est de se livrer à des développements dramatiques comme par exemple on peut le faire pour une pièce de théâtre. Et ce serait vraiment absurde de publier un épisode d'une page chaque semaine dans de telles conditions. C'est ce qui me gêne. Je ne veux pas dire que je suis sûr d'être accueilli à bras ouverts, je n'ai vraiment jamais essayé dans cette direction.

B S : Trouvez-vous une parenté plus forte entre les comics et le théâtre ou les comics et le cinéma ? On pourrait presque dire que vous utilisez une technique de montage en morcellant vos séquences dans des buts dramatiques.

B K : Eh bien oui, j'aime les pièces de théâtre et j'y trouve effectivement une analogie avec les comics. Mais cette analogie existe aussi dans le cas du cinéma. En ce qui concerne l'inspiration d'un dessinateur de comics, je ne pense pas que la différence entre une pièce de théâtre et un film soit très importante. Ils peuvent tous deux servir de source ou de modèle. Mais ce que j'affirme c'est que la bande dessinée est une forme bien spécifique et non un quelconque sous-produit de l'art cinématographique ou théâtral. Elle possède ses propres problèmes et possibilités, bien qu'il y ait de nombreuses zones d'interférences et même de similitudes.

B S : Nous étions sûrs que vous aviez adapté la technique cinématographique aux comics, particulièrement lorsque nous avons trouvé une image où vous avez dessiné les phares d'une voiture et leur reflet sur un objectif d'appareil photo. C'est la deuxième image de IN THE BAG.

B K : C'est en fait un véritable effet cinématographique, mais je ne m'y fixe pas. Parfois je pense en termes de photographie ou de cinéma et très souvent en termes scéniques. Un certain nombre d'images procèdent chez moi de la même optique et pourtant je désire les faire opposer à celui d'une caméra. Je désire y arrêter toute action, que tout soit immobile, identique et je conserverai cet effet quel qu'en soit le résultat. (.....)

B S : Vous donnez une atmosphère à vos histoires par une certaine façon d'amener les évènements. Par exemple il y a des histoires où un paroxysme violent prend place dans un climat de calme que vous avez établi grâce au graphisme dans les images précédentes.

J B : On retrouve cela fréquemment. Avant le paroxysme, les lignes de force sont statiques - verticales et horizontales - puis elles se brisent et deviennent divergentes.

B S : Cela ressemble à du Hitchcock. Dans Psychose, avant les séquences violentes tout est calme avec peu de bruit et des mouvements d'appareil très lents, puis soudain l'action vous frappe avec force : La musique hurlante de Herrmann, le montage rapide, etc... En d'autres mots, il utilise comme vous ces procédés à des fins psychologiques.

B K : Je pense que je m'efforce de contrôler ces effets, d'amener une situation tendue et d'en épuiser tout l'impact émotionnel. Et je pense n'avoir pas trop mal réussi puisque mes recherches me semblent avoir abouti à une nouvelle façon de raconter des histoires. Malheureusement je n'eus pas la possibilité de continuer. J'ai dû abandonner...

B. KRIGSTEIN

J B : Comme vous savez, Kurtzman et Will Eisner ont également très souvent des effets filmiques dans leurs bandes dessinées. Eisner a un style extrêmement visuel. Il décrit parfois toute une séquence grâce aux seules images. Je pense qu'il s'agit d'un des plus grands créateurs en matière de bandes dessinées.

B K : C'est également mon avis. Mais pour une raison personnelle, je n'ai jamais été très intéressé par son travail. Mais je pense que Kurtzman, la plupart du temps, visait d'autres effets que les miens. En utilisant des images successives d'un point de vue de plus en plus rapproché, je crois qu'il désirait donner au lecteur l'impression d'un travelling cinématographique. Très souvent je désire un effet très différent : une véritable discontinuité où chaque image possède une force spécifique. Je ne veux absolument pas qu'elle se fonde comme dans un film.
(.....)

B S : Etait-ce entièrement votre idée dans THE CATACOMBS, de mettre les dialogues au-dessus de l'image au lieu d'utiliser les ballons ?

B K : Oui. Mais ce n'est pas très nouveau. Comme vous l'avez mentionné dans votre propre article, les bandes dessinées de FLASH GORDON utilisaient ce système.

B S : Oui. Mais vous disposez les dialogues au-dessus des gens qui parlent, alors que les vieux FLASH GORDON cela ressemblait plutôt à un feuilleton illustré.

B K : C'est exact. Je désirais un effet opposé. Je voulais intégrer l'histoire et les images et conserver l'intégrité de ces images sans que les ballons viennent en détruire le rythme.

B S : C'est très intéressant, car j'ai l'impression qu'il y a quelques comics, et les vôtres en particulier, qui pourraient être tournés sous forme de ciné roman, vous savez, ces images fixes comme dans THE DAYMMANOLETE WAS KILLED.

B K : La vérité est que j'ai toujours vu THE CATACOMBS de cette façon. Je pense qu'on pourrait y adjoindre un bon accompagnement musical et un bon commentaire. Ou bien peut-être le spectateur pourrait-il le lire. Je crois que l'histoire supporterait cette adaptation, elle possède assez de force par elle-même.
(.....)

B S : Le problème pour transposer une bande dessinée en film, c'est les ballons.

B K : Je ne sais pas comment cela pourrait s'arranger. J'ai toujours désiré faire un livre entier en bandes dessinées.

J B : C'est ce que je disais la nuit dernière alors que nous relisions nos histoires : Cela serait formidable si vous dessiniez entièrement FARENHEIT 451.

B K : C'est exactement ce que je voulais faire ! J'ai contacté Ballentine à ce sujet. J'ai parlé au directeur de collection et à Ballentine lui-même. Malheureusement cela ne l'intéresse pas et j'ai essayé de le convaincre de me laisser adapter en bandes dessinées un roman. Par exemple RED BADGE OF COURAGE. J'en ai même dessiné quelques pages pour les lui soumettre.

B S : Dans quel format envisagez-vous cela ?

B K : Cela n'a vraiment guère d'importance. Je le voyais sous forme de livre de poche et les images disposées dans le sens de la hauteur. Mais je pourrais me contenter d'un autre format. J'en ai discuté avec Simon & Schuster. Je crois qu'un classique passerait très bien en bandes dessinées. Bien sûr, il y a pas mal de préjugés contre ce projet.
(.....)

B S : Pour revenir à cette idée, je pense qu'elle pourrait se réaliser. Dan Adkins a également une idée de ce genre.

B K : Je pense que l'on devrait essayer. Il doit y avoir un très grand marché pour ce genre de choses. Et je pense que les gens seraient surpris de voir qui s'intéresse à ces livres : des gens très "sophisticated".

B S : Il y a ces livres de poche espagnols qui sont lus par des adultes. Je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas d'équivalent américain. Mis à part le fait que ces livres soient de bonnes histoires d'amour à l'eau de rose.

B K : Oui. J'ai vu des gens en lire dans le métro.

J B : Les bandes dessinées ont une orientation toute différente ici. En Angleterre il y a ces livres : des aventures complètes et des histoires d'amour.

B K : Cela existe aussi en Italie. Cela a toujours été un divertissement propre aux classes sociales les plus basses, mais absolument pas adapté à une minorité évoluée. Les gens un tant soit peu cultivés sont véritablement repoussés par l'idée d'acheter un illustré. Mais je crois qu'il y a toujours eu des illustrés conçus pour trouver bonne grâce aux yeux de cette minorité. En fait on ne les appelle pas des illustrés, ils portent un autre nom et utilisent un autre format pour lutter contre les préjugés. Un très bon exemple en est donné par le livre de Gustave Doré sur la Russie. Il a été publié chez nous il y a cinq ou six ans. En fait, c'est absolument un illustré : il y a des images, des légendes et c'est très humoristique et satirique. Et puis, il y a aussi ces illustrés de poche et ces livres de dessins animés qui sont également très "sophisticated".
(.....)

B S : Cela m'a toujours intéressé de voir qu'un certain nombre de dessinateurs et d'illustrateurs se sont tournés vers le cinéma. Saviez-vous que Fellini était un dessinateur ?

B K : Non, je ne le savais pas.

B S : Et Norman Maurer, qui a inauguré les comics en relief, est maintenant le producteur des trois Stooges. Il assure qu'il a inventé un procédé permettant de transformer une action réelle en dessin animé (*).
(.....)

(*) Franck Tashlin (LA BLONDE EXPLOSIVE, ARTISTES ET MODELES, L'INCREVABLE JERRY) était un dessinateur. Alain Resnais (HIROSHIMA MON AMOUR, L'ANNEE A MARIENBAD, MURIEL) a souvent déclaré qu'il devait plus aux comics qu'au cinéma.

B S : Vous dessinez parfois des visages vus sous des angles très curieux : par exemple des contre-plongées de trois-quarts.

B K : Peut-être est-ce parce que je suis extrêmement hostile aux canons de l'illustration. Les modèles employés et acceptés par la plupart des illustrateurs me sont totalement étrangers. Leurs conceptions du mouvement, des êtres humains me sont étrangères et me semblent tout à fait irréelles. Je crois qu'elles sont irréelles pour tout le monde et que c'est une espèce de fidélité à une optique faussement charmeuse. Personnellement, je suis tout à fait hostile à cette optique, je m'écarte de ces modèles stéréotypés avec perversité, pourrait-on dire, et utilise au contraire des actions humaines que certains trouveront horribles ou démythifiantes parce que moi je les trouve belles. Ces actions "horribles" sont belles parce que vraies. Je méprise ces arrangements qu'utilisent les illustrateurs. Je ne peux pas les supporter et ferai mon possible pour les détruire par mon travail. J'espère amener les gens à avoir mon optique. Je préfère mon travail et, en ce domaine, je ne pense pas être différent des autres.
(.....)

B S : En ce qui concerne les magazines, quels sont vos dessinateurs préférés ?

B K : Je n'en ai pas. Je cherche mon inspiration n'importe où. Néanmoins, il y a ces dessinateurs d'autrefois comme Howard Pyle ou les vieux peintres américains, ou ... Winslow Homer qui est à mon avis le plus grand illustrateur que nous ayons eu.

B S : La plupart des gens ne connaissent pas les oeuvres où il a essayé d'appréhender les formes humaines : tous ces gens sur les plages, etc... On connaît surtout ses marines.

B K : C'est très dommage car je crois que c'est ce qu'il a fait de mieux avec ses illustrations de la guerre de Sécession. Ses illustrations pour Harpers de la Guerre de Sécession sont ses meilleures. Il y a aussi ces types qui m'ont inspiré : Bier Stadt et quelques autres primitifs américains, Remington, bien sûr, mais le plus important est Winslow Homer.
Lorsque vous parlez noir et blanc, je pense à des gens comme Doré ou Forain.
(.....)

B S : Pensez-vous que la pictofiction, bien employée, puisse être une méthode créatrice ?

B K : Non seulement "puisse être" mais "a été". Je ne parle pas des dernières quinze, vingt ou même trente années, mais bien de centaines d'années. Il n'y a rien de neuf là dedans : les Chinois l'ont employée. Et Rowlandson en est un exemple merveilleux. Il y a de très grands artistes et dessinateurs qui ont travaillé dans cette voie. Et les artistes médiévaux n'utilisaient que cette méthode. La seule chose contestable à ce sujet - et c'est aussi ce qui est merveilleux - c'est qu'il s'agit d'une forme extrêmement populaire. Cette notion est très contradictoire, c'est là où réside tout le problème : cette forme est si populaire qu'aucun respect artistique ne s'y attache.

J B : Le cinéma a le même problème. Il est populaire puisqu'il est visuel.

B K : C'est vrai. Ce qu'il y a de curieux, c'est que les gens considèrent un moyen d'expression visuel ou un art visuel comme inférieur à un art littéraire. Je trouve tout de même étrange qu'un moyen d'expression aussi complet et complexe puisse être placé à un niveau inférieur. Et là il y a une contradiction parce que les plus grands critiques d'art vous expliqueront combien cette forme est complexe, et si vous parlez avec une personne cultivée, elle vous dira qu'il s'agit d'une forme bâtarde parce que visuelle !

B S : Il y a pas mal de gens qui s'occupent d'art visuel qui ne pensent pas vraiment...

B K : En d'autres mots, beaucoup de gens qui détiennent un pouvoir dans les arts, en ce qui concerne sa distribution ou sa production ne l'utilisent pas.
(.....)

J B : Il y a une question que j'aimerais poser : comment avez-vous commencé à travailler à des comics et comment vous y êtes-vous intéressé en tant que forme artistique ?

B K : J'avais toujours vu les comics d'un mauvais oeil, mais un ami qui travaillait dans cette branche ne cessait de me demander de m'y essayer. Finalement il advint qu'un besoin d'argent me força à prendre du travail et je fus obligé de reconsidérer la question. Je découvris dans cette branche de véritables dessinateurs de talent : Simon et Kirby... Je découvris que les comics étaient du dessin et cela devint immédiatement la seule chose qui compta pour moi. Puis je fus mobilisé et je revins aux comics le jour même de ma libération. La période que je passai à travailler pour des comics fut la plus riche en ce qui concerne l'élaboration de mes idées et de mon style. Je ne m'embarrassai plus de soi-disantes inhibitions, du travail en noir et blanc, etc... et je fis immédiatement se déchaîner toutes les critiques.

B S : Je me demande ce que Fredrick Wertham (1) penserait s'il vous entendait...

B K : Ce qui est extrêmement criminel dans sa démonstration, c'est qu'il a utilisé comme exemple une histoire dessinée par Woody sur les préjugés raciaux. L'histoire était contre ces préjugés et il n'a pas manqué de la déformer.

(.....)

Traduit de l'Américain
par Michel CAEN.

(1) N.D.L.R. du GIFF-WIFF : Wertham est l'auteur d'une enquête violemment hostile aux comic-books. Elle a paru en Français dans les Temps Modernes (Octobre 1955).

UNE SOLUTION AU PROBLEME DES REEDITIONS EN COULEURS

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

LETTRE D'UN "ACHARNÉ"

Atteint, comme c'est je crois, le cas des autres membres du Club, de la nostalgie des bandes dessinées d'avant-guerre, le problème de la réédition s'était depuis longtemps posé pour moi, jusqu'au jour trois fois heureux où le Club des Bandes Dessinées vint satisfaire enfin cette envie si violente.

Seulement, toute médaille a son revers - le faible nombre d'adhérents et le prix élevé des travaux d'impression n'a pas permis ce qui nous tient tant à coeur : l'édition en couleurs.

Personnellement - et d'autres partagent mon point de vue - je n'apprécie guère la "diapo", l'écran ou le verre dépoli n'offriront jamais la joie de tourner les pages et surtout d'avoir "le nez" sur le papier, sans parler de la corvée du réglage et du passage des vues. Il reste donc l'impression en noir et blanc, fort belle parfois, je pense en particulier aux épisodes de "Prince Vaillant" dont le dessin d'une très grande finesse surpasse de loin la qualité de ce que "Hop-là" nous avait offert jadis, mais nous regrettons quand même la couleur, tant pour les bandes "sérieuses" comme Guy l'Eclair, Mandrake ou Brick-Bradford (pensez aux reflets bleutés des hommes de cristal dans le monde à x dimensions) que pour les bandes "comiques", et qui ne regrette les verts tendres de Pim, Pam, Poum ou le gilet rouge d'Illico.

Aussi ai-je entrepris, depuis de longs mois déjà, de peindre moi-même ce que je possédais en noir et blanc et en particulier les "Illico" de "Lectures pour Tous" et les "Pam et Poum" réédités en albums par les Editions Lug entre 1957 et 1959; après la réussite de ce travail - encore en cours actuellement - je me suis "attaqué" à l'épisode de "Flash Gordon" édité par le Club, en m'inspirant pour les couleurs, des "Robinsons" que je possède. Cette expérience me permets, je crois, de livrer aux autres membres du Club quelques réflexions qui pourront susciter peut-être une certaine émulation.

J'utilise une vulgaire boîte d'aquarelle en godets de chez Paillard, elle est peu coûteuse et se trouve partout. Ses couleurs : jaune d'or / vermillon / carmin / sienne brûlée / ocre jaune / noir / jaune citron / vert franc / vert émeraude / outremer / bleu de prusse / violet. Complétée par un orangé et un bleu turquoise en godets séparés et par un jaune clair en tube (gouache), elle présente certains avantages : le "jaune d'or" convenablement concentré rend assez fidèlement les cheveux d'Illico, le vêtement de l'Astronome, le toit de la maison Pam et Poum ou le pantalon de Pam; en mélangeant judicieusement ce même "jaune d'or" à un abondant "vermillon", on obtient le gilet d'Illico. Le vert pâle de l'île Bongo résulte d'un mélange à base de "vert franc" et d'un peu de "jaune citron", le tout très largement dilué; quant aux bruns des troncs d'arbres ou des pierres, la "sienne brûlée" additionnée d'un peu de noir donne d'honnêtes résultats y compris pour le corps du roi et de ses sujets. Un problème

me parut insoluble et me tracassa longtemps, celui du bleu : le pantalon du capitaine, la cravate d'Illico restaient la pierre d'achoppement de mon oeuvre. Je l'ai résolu en faisant l'acquisition séparément d'un godet "bleu turquoise" de chez Paillard, qui, bien dilué, convient exactement au bleu employé par Knerr.

Quant au jaune -pensez aux ciels pâles de Pam et Poum - le jaune citron est inutilisable, mais un tube OMNIGOUACHE "jaune clair" de chez Paillard me donna le ton exact, après forte dilution bien sûr, et c'est là le secret de tous les fonds : des teintes très diluées marquant à peine le papier, sinon le résultat est horrible.

Pour les pinceaux, de bons pinceaux à aquarelle suffisent (Paillard ou Médicis) : un nº 12 pour les fonds pâles et vastes, en concurrence avec un nº 10 pour pénétrer certains contours étroits et tourmentés, un 8 et un 6 pour le reste, cela suffit largement. Le tout doit revenir à moins de 1500 francs.

Avec un peu de doigté, de la persévérance, de la patience et... du temps, si l'on n'obtient pas le "pointillisme" de Mickey et de Robinson, on s'en rapproche suffisamment pour retrouver ce monde que nous aimons et que nous avons alors l'impression de redécouvrir après l'avoir recréé de nos mains.

Edouard François,
Professeur, Châlons sur Marne.

Nous avons vu le travail d'Edouard François : il est vraiment étonnant; ses "Illico", ses "Pam et Poum", ses "Tarzan" font illusion, identiques à l'original tout en étant légèrement plus beaux ! Il eut pu être l'assistant de Mc Manus ou de Knerr. Du point de vue esthétique, aussi bien que pour la satisfaction profonde des nostalgics, la peinture est une solution excellente. Un atelier d'enluminure résoudrait-il les problèmes du Club ? Aux dernières nouvelles, en tous cas, Edouard François hésitait à accepter des commandes !

Pour permettre à ceux qui voudraient l'imiter de se lancer, sans crainte de gâcher un exemplaire unique, chaque membre du Club pourra, à l'avenir et sauf mention contraire sur le bulletin de commande, souscrire à 2 exemplaires d'une même réédition.

SOYEZ BONS POUR LES AUTRES !

Une vingtaine de membres du Club ont reçu le nº 9 du G.W. (Hommage à Fiora) en double exemplaire. Notre tirage étant strictement limité, cette erreur a empêché plusieurs autres membres de recevoir ce même numéro. Prière de réexpédier d'urgence à la B.P. 71-06 les exemplaires que ceux d'entre nous possèdent en surnombre. MERCI.

LA PREMIERE MORT DE FLASH GORDON

La planche reproduite ci-contre est extraite du comic-book "Flash Gordon", volume I nr. 3, pages 8 et 9, publié par Harvey en février 1951. Elle présente pour les amateurs le grand intérêt de donner probablement les deux derniers dessins d'Alex Raymond pour cette série (images supérieures gauches). La suite, c'est-à-dire les quatre dessins suivants (et la scène du Tribunal), est due à un dessinateur aussi anonyme que peu doué. Ces mauvaises copies sont-elles parues à l'époque dans les suppléments du dimanche, ou ont-elles été faites en vue du comic-book ? La première hypothèse semble la plus valable, car Harvey a été la maison la plus sérieuse, et ses dirigeants se sont toujours attachés à ne publier que des bandes authentiques (voir les séries de Dick Tracy, Terry et les Pirates, le Fantôme, Steve Canyon, etc...). On retrouve Alex Raymond dans la planche récapitulative formée de dessins-vignettes semblables à ceux que l'on pouvait voir de chaque côté du titre de Jim la Jungle dans le journal de Mickey. (Les lecteurs de Robinson seront sans doute étonnés d'apprendre que finalement Fria a épousé Ronald !). Les deux dernières images sont dues à Austin Briggs vraisemblablement, et inaugurent l'épisode du retour sur terre de Flash Gordon, Dale et Zarkov. L'absence de copyright empêche de situer très exactement la date de parution de cet amalgame assez étonnant, mais sans risque de grosse erreur, on peut parler des années 1943-44.

Un bref résumé du contenu de ce comic-book permet de savoir dans quelles conditions s'est terminé le premier séjour de Flash sur la planète Mongo : Flash Gordon et Dale Arden endormis, sont exposés dans des sarcophages de verre, au sein d'une grandiose chapelle ardente. Zarkov les ranime, et le trio s'empare de Ming, annihilant sa volonté par une piqûre. Ming capitule et nomme lui-même Flash Gordon, chef suprême des armées. L'ex-empereur, mis en état d'hibernation à son tour, se réveille plus tôt que prévu, et essaie de reprendre le pouvoir avec l'aide de Golob, chef de la police secrète. La suite sur les images...

Il est bien évident qu'Alex Raymond n'aurait certainement pas expédié en quatre images, la victoire finale de ses héros sur un ennemi aussi redoutable ! Son grade de capitaine de "Marines" nous a valu ce bâclage. Dommage !

Alain TERCINET.

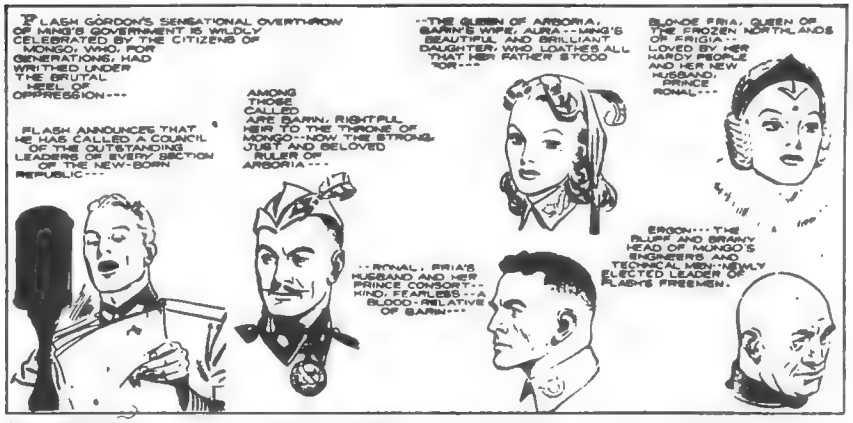
Francis LACASSIN, qui prépare pour le GIFF-WIFF l'étude du "Journal de Toto", recherche - désespérément - les numéros suivants de ce journal :

1 à 3, 5 à 7, 11 à 29, 31, 33, 37 à 44, 47 à 50, 52, 54 à 58, 60 à 62, 64, 66, 67, 74, 77, 80, 87, 88, 143, 144, 146, 147, 149, 150, 152 à 154, 157, 161, 168.

Il sera reconnaissant à ceux qui pourront les lui procurer. Lui écrire directement : 33, rue Bonaparte - PARIS 6e.

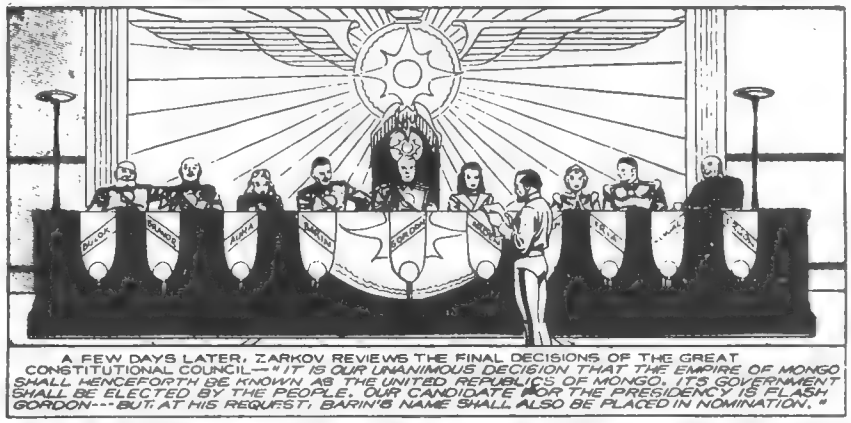
Les deux dernières images de Flash Gordon dessinées par Alex Raymond

FLASH TWISTS THE GUN FROM MING'S FINGERS, THEN STRIKES WITH ALL HIS SUPERB STRENGTH. MING FALLS, CRUSHED AND PARALYZED--BUT GOLOB, REGAINING HIS WITS, DRAWS HIS RAY PISTOL---


FLASH GORDON'S SENSATIONAL OVERTHROW OF MING'S GOVERNMENT IS WILDLY CELEBRATED BY THE CITIZENS OF MONGO: WHO, FOR GENERATIONS, HAD WRITHED UNDER THE BRUTAL HEEL OF OPPRESSION---
FLASH ANNOUNCES THAT HE HAS CALLED A COUNCIL OF THE OUTSTANDING LEADERS OF EVERY SECTION OF THE NEW-BORN REPUBLIC---
AMONG THOSE CALLED ARE BARIN, RIGHTFUL HEIR TO THE THRONE OF MONGO--NOW THE STRONG, JUST AND BELOVED RULER OF ARBORIA---
--THE QUEEN OF ARBORIA, BARIN'S WIFE; AURA--MING'S BEAUTIFUL AND BRILLIANT DAUGHTER, WHO LOATHES ALL THAT HER FATHER STOOD FOR---
BLONDE FRIA, QUEEN OF THE FROZEN NORTHLANDS OF FRIGIA--LOVED BY HER HARDY PEOPLE AND HER NEW HUSBAND, PRINCE RONAL---
--RONAL, FRIA'S HUSBAND AND HER PRINCE CONSORT--A KIND, FEARLESS--A BLOOD-RELATIVE OF BARIN---
ERGON--THE ELDER AND BRAINY HEAD OF MONGO'S ENGINEERS AND TECHNICAL MEN--NEWLY ELECTED LEADER OF FLASH'S FREEMEN.

HEARING THE COMMOTION, YOUNG MAJOR DARIN BURSTS INTO THE ROOM AND SWITCHES ON THE LIGHT--IN TIME TO SEE GOLOB AIMING AT FLASH'S BACK. TORN BETWEEN DISCIPLINE AND FAIR PLAY, DARIN MAKES A FATEFUL DECISION--HE BLASTS THE RUTHLESS GOLOB!

"YOU SAVED MY LIFE AND THE FREEDOM OF YOUR COUNTRY," SAYS FLASH. "THANK YOU, COLONEL DARIN!" DARIN GASPS--"COLONEL? OH, THANK YOU, SIRE--BUT I MERELY DID MY DUTY AS I SAW IT!"


A FEW DAYS LATER, ZARKOV REVIEWS THE FINAL DECISIONS OF THE GREAT CONSTITUTIONAL COUNCIL--"IT IS OUR UNANIMOUS DECISION THAT THE EMPIRE OF MONGO SHALL HENCEFORTH BE KNOWN AS THE UNITED REPUBLICS OF MONGO. ITS GOVERNMENT SHALL BE ELECTED BY THE PEOPLE. OUR CANDIDATE FOR THE PRESIDENCY IS FLASH GORDON---BUT, AT HIS REQUEST, BARIN'S NAME SHALL ALSO BE PLACED IN NOMINATION."

BOWED WITH GRIEF, THE DAZED AND BEWILDERED GENERAL BRAVOR FACES FLASH--"I'M SORRY, SIRE--I'VE FAILED YOU--I'LL RESIGN MY COMMISSION--""NO!" SAYS FLASH. "YOUR COUNTRY NEEDS ITS TALENTED MEN--NOW, MORE THAN EVER BEFORE!"

A FEW DAYS LATER, ALL MONGO GOES MAD WITH JOY, AS A MILLION SPACEPHONES BROADCAST FLASH'S WORDS— "THIS NATION IS NOW THE REPUBLIC OF MONGO. FOUNDED ON THE PRINCIPLES OF FREEDOM AND JUSTICE FOR ALL!"

WHILE THE WHOLE NATION IS IN HOLIDAY MOOD, CELEBRATING ITS NEW FREEDOM, DR. ZARKOV REVELS IN ITS AMAZING, BUT NEGLECTED LABORATORIES. HE POINTS TO THE IMAGE-FIELD OF A GREAT ELECTRON-TELESCOPE--"LOOK, FLASH--OUR OWN BELOVED WORLD!"

ZARKOV'S HARD-DRIVEN CORPS OF SCIENTISTS FINALLY ACHIEVE THEIR GOAL--THEY INTERCEPT RADIO WAVES FROM THE EARTH. BUT THE NEWS IS APPALLING— "A NEW WORLD WAR---MECHANIZED INVASION---THE RED SWORDS, STUKAS, IS ON THE MARCH---"

PIU' TARDI ...
TUTTO A POSTO, LORA?
TUTTO A POSTO
PARÉE, MADEMOISELLE L'INDIENNE?
PARÉE, MON HÉROS!
QUANDO SALPIAMO, TU, PEZZANERA E TU, DON COLTELLACCIO, ASSICURATEVI CHE BATSTAR SIA PRIGIONIERO A BORDO!
À SUIVRE
CREDO CHE MI PIACERÀ QUESTO SECOLO, LORA. SONO ANSIOSO DI VEDERE COME SARÀ NEW YORK 2033!
JUNE APRIL NON MI PIACE IL SUONO DI QUESTI NOMI
METTITI GLI STRACCETTI DA CERIMONIA IL SACHEM DI MANHATTAN DÀ UN BANCHETTO IN NOSTRO ONORE NELLA CASA DEL CONSIGLIO!
CE SERA MAGNIFIQUE, REVOIR TOUT LE MONDE : GRÉGOR, AVRIL ET LES AUT
JE N'Y TIENS GUÈRE!
Image supprimée
SARÀ MERAVIGLIOSO, LORA VEDERE DI NUOVO QUELLE BRAVE PERSONE: JUNE, SANDY, APRIL E GLI ALTRI
À SUIVRE

UNE MESAVENTURE DE BRICK BRADFORD

Remarques à propos de "Brick Bradford. Un épisode du voyage dans le temps."

par Pierre STRINATI.

---=o=---

Pour la réédition de cet épisode, le Club des Bandes Dessinées s'est basé sur les planches publiées dans "Donald". Or, le même épisode a été récemment publié en Italie dans 3 fascicules de la collection "Albi dell' Avventuroso" (Edizioni Fratelli Spada, via Enea 77, Roma). Les fascicules contenant l'épisode ayant fait l'objet de la réédition portent les titres suivants :

N.5 Bat Star. Il terzo Millenio.
N.7 Bat Star. La Miniera Negli Abissi.
N.9 Bat Star. La Citta' del Fuoco.

La comparaison des deux éditions montre que les planches reproduites par le CBD sont parfois très modifiées par rapport à l'édition italienne qui, elle, doit être conforme à l'original américain. Deux exemples montreront la nature de ces modifications :

Planche CBD N° 279 :

1) Importantes retouches de tous les dessins où apparaît Rita. Le court short original a été remplacé par une jupe plus longue. D'autre part, tous les traits et ombres montrant que Rita n'est pas "plate", ont été éliminés.
2) Deux dessins manquent. Il y a peut-être simple coïncidence, mais sur ces deux dessins on peut noter que la poitrine de Rita est d'un volume difficile à éliminer par la retouche.
3) Plusieurs dessins n'ont pas le cadrage original. Cela provient certainement du fait que l'élimination de deux dessins a nécessité une nouvelle mise en page.

Planche CBD N° 283 :

1) Trois dessins manquent. Un coup de poing en pleine figure explique peut-être l'élimination d'un de ces dessins. En revanche, je ne vois aucune explication à la disparition des 2 autres dessins.
2) Sur tous les dessins, les "formes" (fort belles d'ailleurs) de Rita sont escamotées.
3) Dans le 2ème dessin de la 3ème ligne, la robe originale s'arrête nettement au-dessus du genou et non pas au-dessous.
4) Dans le dernier dessin, l'un des pirates lance un poignard en l'air et un autre tient un épée. Ces 2 armes ont été éliminées.

De telles modifications et éliminations se retrouvent sur toutes les planches de l'épisode du voyage dans le temps. De l'examen de toutes ces planches on peut tirer les conclusions suivantes :

1) Certains dessins manquent sans raison apparente. Cela provient peut-être simplement des nécessités de la mise en page.
2) Chez les femmes : élimination par tous les moyens de la poitrine. Modification de l'habillement afin que ni les genoux ni les fesses ne soient apparents.
3) Elimination dans de très nombreux cas (mais pas toujours) des armes blanches ou des armes à feu.
4) Chez les hommes : élimination de certains plis des vêtements dans la région de l'aine; élimination de muscles dans certains cas et, dans un cas, disparition de poils sur la poitrine.

Rappelons à nos lecteurs, en complément à cette note de Pierre Strinati, que la Commission de l'Education Surveillée a "déconseillé" aux Editions des Remparts, de publier en France la version italienne non censurée. Enfin, lors de notre assemblée générale du 7 juillet, M. Winkler, directeur de "Donald", nous a révélé qu'il avait sabordé ce journal en 1953, en raison de l'hostilité témoignée par les censeurs aux personnages tel que Brick Bradford, dont les aventures "revues et corrigées" ont paru dans les derniers numéros de "Donald".

Nos amis comprendront pourquoi nous nous obstinons à publier, chaque fois que nous le pouvons, des originaux américains, au lieu des versions émasculées parues en Europe.

VOUS SOUVENEZ-VOUS DE FIORA ? (Suite)

La "distraction d'un copiste" nous a fait omettre de la liste des oeuvres de Fiora (GIFF-WIFF nº 9, pages 6 à 8) quatre romans de Burroughs consacrés à Tarzan. L'un d'eux était cependant représenté dans notre choix d'illustrations : Tarzan et le lion d'or.

Nous nous excusons de cet oubli auprès de Madame Fiora, et plus encore auprès de ses admirateurs qui nous l'ont signalé.

La page 7 du GIFF-WIFF nº 9 doit donc être complétée ainsi à partir de la 21ème ligne :

TARZAN (par Edgar Rice BURROUGHS)

- Tarzan parmi les fauves, Robinson 35-45, du 27 décembre 1936 au 7 mars 1937.
- Tarzan seigneur de la jungle, Hop-là 95-103, du 1er octobre au 26 novembre 1939.
- Tarzan et le lion d'or, Hop-là 104-129, du 3 décembre 1939 au 26 mai 1940.
- Tarzan sauve Hollywood, Hop-là 130-132, du 2 au 16 juin 1940 (inachevé).

AUTRES ROMANS DE BURROUGHS

Divers :

- Roi malgré lui, Mickey 91-115, du 12 juillet au 27 décembre 1936

- le reste sans changement -

HERGÉ N'A PAS TOUT DIT

L'importance du phénomène "bandes dessinées" a été mise en évidence récemment par la publication dans le très sérieux hebdomadaire "Les Nouvelles Littéraires" de deux interviews de notre ami Hergé. Nous ne saurions trop conseiller aux nombreux amis de Tintin de se procurer ces deux numéros (le nº 1869 du 27 juin 1963 - Tintin mon fils - et le nº 1892 du 5 décembre 1963 - Un enfant qui ne lisait pas Tintin...).

Dans ces deux entretiens, Hergé donne de très intéressants détails sur les circonstances qui l'ont amené à engendrer Tintin, sur la vie de ses personnages, etc... Toutefois, il n'a pas révélé au journaliste des "Nouvelles Littéraires" que le langage des livres de Tintin & Milou est bien souvent, sous le couvert de formules à consonnances étrangères, truffé d'expressions du folklore belge.

Prenons par exemple "Le Sceptre d'Ottokar" et relisons de plus près le dépliant touristique sur la Syldavie que lit Tintin dans l'avion. On y voit figurer une devise en caractères plus ou moins "slaves" : "Eih bennek, Eih blavek", ce qui, nous dit-on, signifierait "Qui s'y frotte, s'y pique". Or cette phrase est tout simplement une déformation de la locution bruxelloise "Ik ben en ik blaaf" (j'y suis, j'y reste).

Même procédé dans "Tintin au Pays de l'Or noir (qui, soit dit en passant, commença en feuilleton dans "Le Petit Vingtième" en 1939/40 mais fut interrompu par la guerre et repris bien longtemps après les autres aventures de la série). Nous y voyons comme personnages "orientaux" :

- l'Emir Mohammed Ben Kalish Ezab : calichesap en bruxellois signifie jus de réglisse.
- le Sheik Bab-el-Ehr : en Bruxellois, babbeleer = bavard.
- le conseiller Youssouf Ben Moulfrid : Moulfrid = moules et frites, plat populaire bruxellois.

Les noms de lieux également ont un sens caché :

page 21 : le puits de Bir-el-Ambik. Il ne faut pas longtemps pour y découvrir une allusion à ... la célèbre bière Lambique.

page 38 : la ville de Wadesdah. En bruxellois, "Wat es dâ ?"= qu'est-ce que c'est ?

Revenons à la Syldavie avec "Objectif Lune".

Page 3, nous apprenons que la monnaie de ce pays est le "khor". Il s'agit ici d'un emprunt au dialecte wallon, dans lequel "côr" a le même sens que liard en français.

Page 4 apparaissent des écriteaux en langue "syldave" et caractères "slaves" à première vue incompréhensibles. Mais si l'on se sert de l'alphabet grec pour les déchiffrer, on lit "WERKEN, VERTRAGEN",... ce qui

en flamand signifie "travaux, ralentir"; plus loin une inscription du même acabit se lit : "Verboten Zona" (zone interdite).

Page 5 : au capitaine Haddock qui fait mine de sortir de la voiture, le soldat syldave adresse un ordre : "In dzekhoucz blaveh". Lisons "In de kouch blaven" et nous avons en dialecte bruxellois : "Restez dans la voiture". Plus loin, le même soldat appelle son collègue : "An flâsz klowoswa vuh dza peih. Eih dörzt". Transposons ainsi : Een fles klowoswa vuur dat pei. Hei dorst; et traduisons : Une bouteille de klowoswa pour ce type. Il a soif.

Page 6 : le soldat prend congé de nos deux amis en disant : "Zsalu endzoekhoszd". Rectifions le texte, il devient "Salut en de kost", expression bruxelloise intraduisible mais qui a à peu près le sens de "A la revoyure" qu'utilisaient les Pieds-Nickelés.

Voilà quelques "perles" que l'on découvre en scrutant les dialogues de Tintin. Nous voyons que Hergé a utilisé - mais en les travestissant - des expressions empruntées aux dialectes bruxellois, wallon, flamand. Par là son oeuvre recèle un caractère belge qui n'apparaît pas au lecteur non initié. Peut-être Hergé nous en voudra-t-il d'avoir levé le voile sur un aspect inconnu de ses livres. Mais nous croyons que ce point de la petite histoire des bandes dessinées pouvait être révélé aux lecteurs du Giff-Wiff.

P. Van Keer.

==========

FEARLESS FOSDICK

Fosdick Sans-Peur, savoureuse parodie de Dick Tracy et bande dessinée à l'intérieur d'une bande dessinée (Fosdick est le héros favori de Lil'Abner), a fait une apparition éphémère chez Brentano's : une pile d'albums qui a été enlevée en quelques heures. - Réédition d'une réédition, épuisée depuis 1956, elle est de nouveau disponible aux U.S.A.

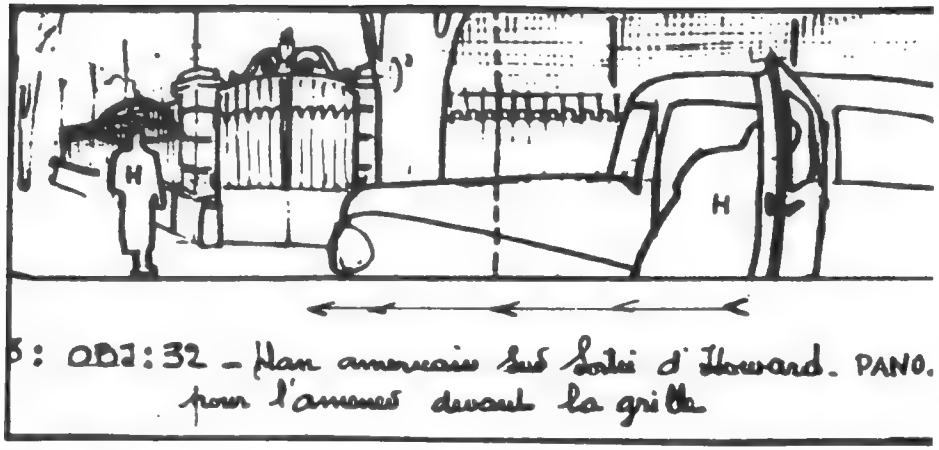
(commander par BRENTANO'S, 37 avenue de l'Opéra, PARIS 2e
ou GALIGNANI, 224 rue de Rivoli, PARIS)

Al Capp, "Fearless Fosdick... his life and deaths",
Simon & Schuster, New-York, 1956, 87 p.
(moins de 10 F.)
Contient quatre épisodes, dont ceux du fauteil assassin et du perroquet chef de bande.

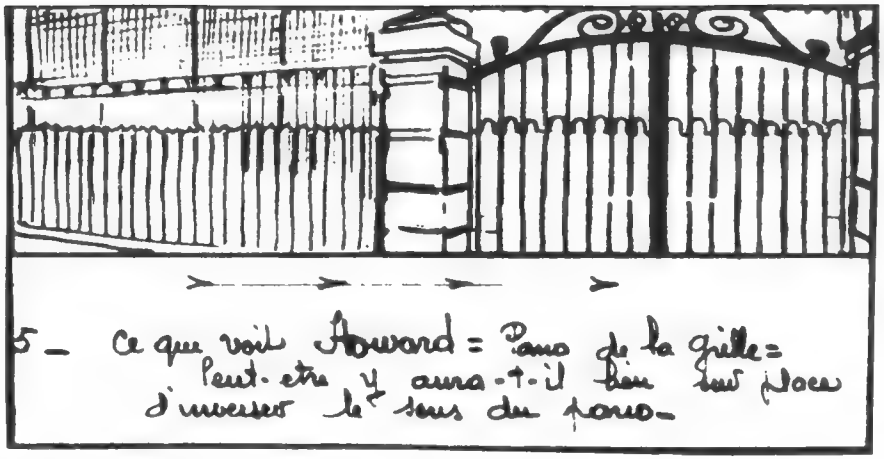
o o o

o o

o

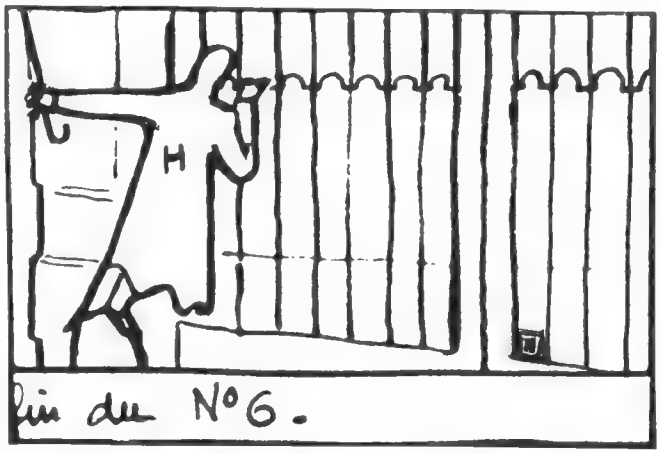


3 : OBJ : 32 – Plan américain sur Sortie d'Howard. PANO. pour l'amener devant la grille



5 – Ce que voit Howard = Pano de la grille = Peut-être y aura-t-il bien tout placer d'inverser le sens du pano.

6 – On commence sur P.A de H TR. AV. on voit H. allant à la grille 3/4 dos. Il grimpe sur une borne : OBJ. 32



Fin du N° 6.

7 – La villa vue par Howard en plongée. OBJ. 35

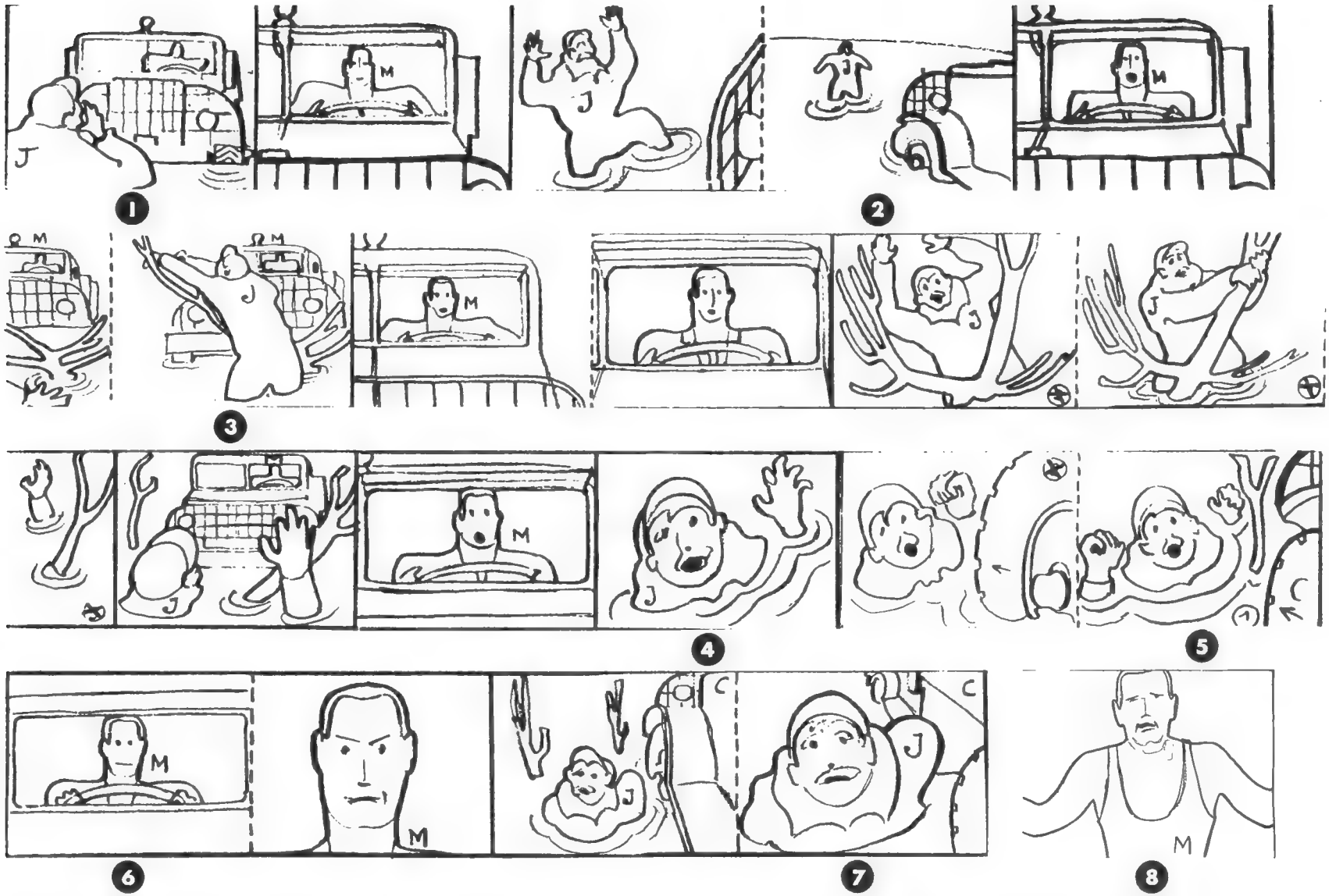
9 – Plan éloigné de l'allée d'où vient Malic. TRAV. GD = jusqu'à cacher Howard en pied à la grille. En fin de TRAV. on voit Howard éloigné dans l'allée. et le travelling à fait coulé du champ. Pendant que Malic pose son vélo sur la fille de gauche et commence à ouvrir la grille. OBJ : 32

Ces quelques dessins de H.G. Clouzot sont extraits d'un article du metteur en scène paru dans "Cinémonde" :

"J'ai dessiné scène par scène mon prochain film, "Les Espions". En voici la première séquence..."

Les dessins 3 – 5 – 6 – 6 bis et 7 décrivent l'arrivée d'Howard à la villa du docteur Malic. Le plan 9, l'arrivée du docteur Malic.

“le Salaire de la peur”



N.D.L.R. : On remarque une différence essentielle d’avec la bande dessinée; celle-ci est plus elliptique et utiliserait beaucoup moins d’images pour le même récit.

H.G. CLOUZOT et le LANGAGE DESSINÉ

Il est souvent question dans ces pages des similitudes constantes existant entre la bande dessinée et le 7ème Art.

Je voudrais aujourd'hui, à propos de l'ouvrage (1) que notre président Francis Lacassin vient de consacrer à Henri-Georges Clouzot, dégager à quel point ce cinéaste "maudit" a recours dans son style à une technique de narration très proche de celle du récit dessiné.

Clouzot, lorsqu'il "porte" un roman à l'écran, opère, selon l'heureuse expression de Thomas Narcejac, plus une "transposition" qu'une "adaptation". Le roman est apte à nous décrire un état psychologique et son évolution. A l'écran, si l'on excepte la banale réflexion intérieure récité oralement, il est nécessaire de pouvoir comprendre le caractère des personnages à l'aide de leur seul comportement extérieur; la bande dessinée a cette même exigence.

Dans "les diaboliques", les élèves de M. DRAIN (P. LARQUEY), sortant dans une bruyante pagaille de la salle de classe et les rangs silencieux et disciplinés des élèves de NICOLE (S. SIGNORET) ne sont-ils pas un admirable procédé visuel nous renseignant sans erreur sur les caractères respectifs des deux personnages ?

A un récit essentiellement psychologique, comme le "Salaire de la Peur", Clouzot ajoute des péripéties aventureuses absentes du roman initial (la "tôle onduléc", la plateforme au-dessus du vide, le rocher sur la route, etc...) et accomplit le miracle de créer une oeuvre où l'image suffit constamment à éclairer le spectateur sur les sentiments intérieurs des protagonistes.

Le souci du metteur en scène est de montrer avant de sous-entendre : ce qui a fait dire de lui qu'il réalisait des oeuvres "en surface" (Arthur Ramos, fiche IDHEC). Mais, les catastrophes évitées de justesse sans soucis de la vraisemblance, les personnages caractérisés par leur physique et leur habillement (rappelez-vous les compositions quasiment parodiques des "espions" : celles de Sacha Pitoëff, Fernand Sardou, Peter Ustinov, Clément Harari) sont les aspects fondamentaux de la bande dessinée. La réflexion de Clouzot, qualifiée de péjorative envers le public : "Dans mes films, les acteurs gardent le même costume; je n'aime pas les changements : ça déroute les spectateurs..." ("Le Premier Spectateur") n'est qu'un témoignage supplémentaire prouvant que la volonté du réalisateur est de se conformer au style de la bande dessinée. Le cadrage des images a aussi beaucoup d'importance :

"... la question prédominante que doit se poser le metteur en scène au moment où il règle un plan (c'est) : "Où doit se placer son spectateur - ce qui équivaut à dire : la caméra - pour que ledit spectateur se trouve dans la situation la plus propre à suivre l'action..."

(entretien avec J. MARILEN).

De même que dans la bande dessinée, l'efficacité maximum de l'image est recherchée avant sa qualité plastique;

---

(1) Francis Lacassin et Raymond Bellour : "Le Procès Clouzot", le Terrain Vague éditeur.

l'auteur du "corbeau" excelle naturellement dans la combinaison harmonieuse des deux points de vue.

Il a recours de plus en plus à une technique très statique de la prise de vue : les quelques rares travelling ou panoramiques sont souvent imperceptibles, les plans sont d'égales longueurs : caractères d'une mise en scène essentiellement passive subordonnée aux seules exigences du scénario. Rien n'est gratuit. Voilà bien là "le classicisme" dont font état certains critiques à l'égard du cinéma américain.

Mais la raison fondamentale de l'identité de style entre ce cinéaste et le récit dessiné réside sans conteste dans le travail de prétournage : Clouzot, tout comme Hitchcock, dessine plan par plan tous ses films, avant le premier tour de manivelle. Les images ci-jointes parlent d'elles-mêmes et je leur laisse, comme il sied à un amateur de Bandes Dessinées, le soin de conclure.

Roland LACOURBE.

x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x

Charlie Chan est tout comme Tarzon l'un des rares personnages de B.D. qui soit tout à la fois apparu sur les écrans et dans des romans. Eric Cartier va consacrer au célèbre détective chinois une étude dans l'un des prochains numéros du GIFF-WIFF. Mais nos amis seront heureux d'apprendre que le Club du Livre Policier (animé par Maurice Renault) vient de rééditer en un volume de luxe, deux des plus célèbres aventures - et des plus introuvables de Charlie Chan : Le Perroquet chinois et Derrière le Rideau.

Earl der Biggers : Charlie Chan - Club du Livre Policier. Prix 32 francs.

o o

o

ARABELLE -

Autre retour, celui de la sympathique sirène de Jean Ache :

Jean Ache, "Arabelle la Sirène (Paris by night)", Denoël ed., 85 p., 8 F. 50

LES HEROS DES BANDES DESSINEES A LA TELEVISION AMERICAINE

Dans un excellent article consacré à l'importance de la bande dessinée dans la vie américaine : "Comic Strips and American Culture", le professeur David Manning White, de l'Université de Boston, a souligné les contributions faites par la bande dessinée aux autres formes d'art populaire : le cinéma, le théâtre, la radio et même la chanson. Il était donc inévitable que le dernier-né de ces arts populaires, la télévision, aille puiser aux mêmes sources et, depuis 1948, année durant laquelle elle a atteint le statut d'art national, la TV américaine ne s'en est point fait faute.

Si de nombreux programmes adaptés de bandes dessinées telles que : Flash Gordon, Joë Palooka, Charlie Chan, Red Ryder, Secret Agent X-9, ont aujourd'hui disparu du petit écran, de nombreux autres continuent à être projetés à travers les Etats-Unis et à attirer une audience considérable.

Superman, le plus ancien en date, reste le plus populaire, avec les enfants comme avec les adultes, ceci malgré le suicide, il y a quelques années, de George Reeves, qui a tenu le rôle de Superman dans quelques cent quarante épisodes. Ce sont ces épisodes qui sont projetés pour la nième fois (avec autant de succès) car le studio a décidé de ne pas remplacer Superman. Signalons qu'il existe aussi une version de Superman en dessins animés.

The Lone Ranger est un autre exemple de héros de bande dessinée devenu un favori à la télévision américaine. Le cavalier masqué accompagné de son fidèle Tonto, continue de chevaucher sur tout l'espace du petit écran depuis plus de 10 ans, tout en poussant son retentissant et célèbre cri de guerre : "Hi-Ho, Silver !"

Johnny Weissmuller, lui, est retourné dans la jungle. Chaque semaine, il incarne Jungle Jim dans une série d'aventures malheureusement assez fades. De plus, les scénaristes ont cru bon de munir le héros d'Alex Raymond d'une femme et d'un fils (pour tenter de recréer peut-être la trinité familiale de Tarzan)avec un effet assez désastreux.

Dangers of the Canadian Mounted nous présente King, le roi de la police montée, dans ce qui n'est - hélas ! - qu'une remouture d'un vieux film à épisodes : "King of the Mounties", tourné en 1937 avec scénaristes, metteur en scène et acteurs plus médiocres les uns que les autres.

D'une manière générale, d'ailleurs, il faut bien constater que la version "télé" est le plus souvent d'un niveau très inférieur à celui de la bande dessinée originale et borde parfois à la contrefaçon. C'est ainsi que Dennis-the-Menace, l'infernal galopin en guerre contre la société des adultes créé par Hank Ketcham est devenu, à l'écran, une fade illustration du thème du "petit ange", plus espiègle certainement, mais tout aussi conventionnel (et aussi écoeurant) que le petit lord Fauntleroy.

Citons encore trois autres émissions de télévision dont les héros, bien qu'ils ne soient pas nés de la plume d'un dessinateur inspiré, n'en sont pas moins devenus plus tard de véritables héros de "comics" à part entière : Robin des Bois, Zorro et Rin-Tin-Tin.

Plusieurs programmes de dessins animés nous présentent aussi les héros familiers des bandes dessinées : Popeye (dans les inoubliables "cartoons" de Max Fleischer ainsi que dans une version plus récente, mais aussi plus médiocre),

Félix le Chat (une émission malheureusement fort mauvaise), les Katzenjammer Kids, etc...

Dick Tracy apparaît chaque semaine dans un programme de dessins animés du même titre, mais il s'agit davantage d'une caricature que d'une adaptation.

Le meilleur programme de dessins animés (et le plus spirituel) est le Bugs Bunny Show où nous retrouvons non seulement Bugs Bunny, le lapin nasillant et débrouillard, mais aussi toute la troupe de ses compères : Daffy Duck, le canard malchanceux, Elmer le porcelet et le chat Sylvester lancé éternellement (et sans succès) à la poursuite de Tweety le canari.

Walt Disney a son propre programme à la TV : Walt Disney's Wonderful World of Color, mais il est le plus souvent consacré à d'insipide réalisations du genre de "Pollyanna". On a parfois la chance, cependant, d'y rencontrer ses personnages dessinés, tellement plus intéressants et vivants que les fantoches incarnés par des acteurs en chair et en os : Mickey, Pluto, Donald, Dumbo, et ce cousin (germain) de Donald, le savant professeur Ludwig von Drake.

Allèché par tous ces exemples, le Kings Features Syndicate s'est lancé à son tour dans l'animation et nous présente chaque semaine les aventures de Barney Google, Beetle Bailey et Krazy Kat.

Enfin, j'ai eu la chance d'assister sur une des chaînes de télévision locale de Los Angeles à un épidose des aventures de Tintin adaptées pour la TV américaine sous forme de dessins animés : "Le crabe aux pinces d'or". J'ai malheureusement regretté que les adaptateurs aient cru bon d'édulcorer le scénario original. C'est ainsi que les "méchants" de l'histoire ne se livrent plus à la contrebande de l'opium, mais à celle des diamants. Quant au capitaine Haddock, le héros sympathique et ivrogne de Hergé, il est devenu une espèce de chiffe abrutie et aboulique (mais il ne boit pas une goutte d'alcool, tout comme un bon boy-scout !). Les scénaristes ont-ils eu peur d'effaroucher leur audience enfantine ? (après quatre ans avec the Untouchables, les "kids" américains en ont vu d'autres !).

Pour finir, quelques vues sur l'avenir. On nous annonce pour bientôt un documentaire sur Charles Schulz, le créateur de Peanuts; la bande dessinée Apartment 3-G (à ma connaissance, inconnue en France) va être adaptée à la télévision; enfin une nouvelle qui réjouira tout spécialement le coeur de notre Président : Tarzan va bientôt voir ses aventures portées au petit écran; le futur interprète du rôle n'a pas encore été choisi.

Voilà qui termine ce petit tour d'horizon, et comme disent les "speakers" américains de la TV à la fin de leur programme : "Till next time, folks !"

Maurice Horn.

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE

La deuxième Assemblée Générale du C.B.D. s'est tenue le Dimanche 7 Juin à Paris, à la Salle de Géographie, Bd Saint Germain. Dès 9 h.30 se pressaient dans le Hall, les premiers arrivants qui comparaissaient devant un Comité d'Accueil. Après avoir justifié de la régularité de leur situation, les adhérents recevaient leur jeton de présence numéroté et allaient sagement s'asseoir ou flânaient devant les comptoirs de vente des productions du Club ou celui organisé par la librairie Le Minotaure.

Comptoirs de vente, jetons de présence, fauteuils confortables, micros, estrade, caméras de la Télévision qui firent une apparition en fin de séance, témoignaient d'une organisation adulte : le Club a grandi ! Les dirigeants se reconnaissaient à un énorme macaron qui, sur le revers du veston, indiquait le nom et la qualité du porteur.

L'ASSISTANCE

Dans l'assistance ou sur l'estrade : MM. Jean ACHE, père d'Arabelle la Sirène, BUFFIERE, directeur des Editions des Remparts, André FROSSART du Figaro, Paul GILLON, dessinateur de "13 rue de l'Espoir", Jacques GOIMARD de Fiction, GOSCINNY, Rédacteur en Chef de Pilote et scénariste de "Lucky Luke", GREG, actuel dessinateur de Zig et Puce, François LE LIONNAIS, Président de l'Association des Ecrivains Scientifiques, MORRIS, dessinateur de "Lucky Luke", Jean-Claude ROMER, Co-Rédacteur en Chef de Midi-Minuit Fantastique, Bernard TROUT, de la Société Anonyme Générale d'Edition, Claude VEILLOT de Paris-Jour, Pierre VERSINS, Président du Club Futopia, Jean WAGNER de la revue Lui, Yves BOISSET de Cinéma 64, Jacques LEGRIS et Antonia CALVIN de la Télévision Française, Jacques FRANJU du Parisien Libéré, etc...

Avec un léger retard d'un quart d'heure, le Président Francis LACASSIN ouvrit la séance, entouré de Alain RESNAIS, Pierre COUPERIE, Maurice ZIMMERMAN, Jacques CHAMPREUX, Claude BETAZ, Jean-François THEVENON, P.J. DESTEFANIS, Alain NIVELEAU, Jean-Claude FOREST, Pierre ZUCCA, ainsi que Pierre VAN KEER délégué du Club en Belgique, Pierre STRINATI, délégué en Suisse, Jean-Claude ROMER, animateur du groupe Superman, Gérald GAUTHIER, Secrétaire Général de l'Agence Opéra Mundi, et notre invité d'honneur Giuseppe SPADA, éditeur en Italie et en France de Mandrake et le Fantôme.

Le Président lit quelques-uns des messages de sympathie reçus à l'occasion de l'Assemblée et en particulier ceux de King Features Syndicate de New-York, Pierre Lazareff, Directeur de France-Soir, André Parinaud, Directeur de Arts, Madame Fiora, Jacques Siclier du "Monde", Evelyne Sullerot de l'Institut de Presse de Paris, etc... Il présente les excuses de 3 dirigeants empêchés : Alain Dorémieux, Remo Forlani et Guy Bonnemaison.
Il signale que :

- 83 membres sont présents.
- 78 ont envoyé un pouvoir "en blanc" à la direction du Conseil d'Administration.
- 53 ont adressé un pouvoir nominatif à des personnes diverses : Lacassin (21), Resnais (4), Zimmerman (6), Strinati (2), Destefanis (2), Couperie (9), Thévenon (2), Van Keer (1), Forlani (1), Dorémieux (1), Romer (1), Beylie(2), de Bevere (1).

Au total, 214 membres sont présents ou représentés sur les 436 que le Club compte à la veille de l'Assemblée Générale. C'est par 214 voix contre 0 que le rapport de Francis Lacassin sur la situation morale de l'Association, est adopté.

LES DEBATS

Plusieurs adhérents se plaignent à M. Spada de l'impossibilité de se procurer ses publications. Sera-t-il possible de s'abonner aux fascicules de Guy l'Eclair ? M. Spada invoque ses difficultés de secrétariat et pense que la solution serait de grouper les demandes d'abonnement en les adressant toutes à la librairie "Le Minotaure", siège social du Club. Le fascicule 1 de Guy l'Eclair paraîtra fin juin en Italie.

La question d'une réédition française de Guy l'Eclair est alors posée. M. Gérald Gauthier, d'Opera Mundi, rappelle qu'un accord a été signé avec un éditeur français, accord toujours valable même s'il n'a encore rien produit.

Francis Lacassin ouvre alors le débat sur la conception du Club et le problème de la collaboration avec les éditeurs. La majorité des assistants est favorable en principe à cette collaboration, mais beaucoup de nuances et de divergences apparaissent au cours de la discussion.

M. de Schuyter, ingénieur : "le Club a été créé en premier lieu pour retrouver les bandes des années 30".

M. Trout et les autres éditeurs présents : "Il ne faut pas se cantonner uniquement au passé. Il y a d'excellentes bandes aujourd'hui".

M. Delaye : "Oui, mais on peut se les procurer. Le Club doit rééditer les bandes anciennes".

M. E.François, professeur : "Agir autrement serait perdre de vue l'objectif du Club. Il faut étudier toutes les bandes dans le G.W., mais rééditer les bandes anciennes".

Pierre Couperie précise qu'il y a parfait accord entre les dirigeants du Club sur la formule idéale du G.W. qui devrait contenir : une étude sur un illustré ancien, une étude sur une b.d., un auteur ou un personnage d'avant les années 40, un article sur une bande plus récente ou sur les rapports de la b.d. avec d'autres moyens d'expression, etc... Encore faut-il que les auteurs d'articles les fournissent à temps.

Francis Lacassin : "Mais faut-il coopérer avec les éditeurs ?".

Mme Tyssier : "N'est-ce pas se soumettre à des exigences commerciales ?"

Le choeur : "Les fascicules des Remparts sont trop petits", "parfois corrects, d'autres fois hideux", "l'épisode de Démentor a été saboté !", "la réédition du Guy l'Eclair de Dan Barry par Edi Europe est un désastre !", "Et le Guy l'Eclair italien, on ne va pas le redessiner, tout de même ?".

M. Buffière : "les Editions des Remparts sont liées aux éditions Spada et imprimées par elles. De plus, il y a la malveillance de la censure, hostile à la magie de Mandrake et à la force de Lothar".

M. de Schuyter : "Soignez la présentation et la qualité des dessins et cela se vendra mieux. Voyez Pilote."

M. Spada : "La KFS n'a pas toujours les originaux. Il faut photographier parfois de vieux albums qui n'étaient pas toujours beaux. De plus, plusieurs dessinateurs de talent inégal se sont succédés sur "Le Fantôme" : une réédition limitée aux beaux épisodes bien conservés permettrait seulement 3 ou 4 fascicules par an."

M. E.François : "La collaboration avec les éditeurs est sans espoir du fait des goûts des enfants et même des jeunes gens. Sur 70 élèves de 16 à 19 ans, 26 lisent des b.d., ils aiment uniquement le petit format et les épisodes complets, préfèrent le texte le plus réduit et le plus vide. Aux Arts et Métiers de Châlons, les Harpies de Segar ont été appréciées, mais devant "Futuropolis" on m'a répondu : "il faut lire et penser, ce n'est pas intéressant : Spirou nous suffit".- Alors, que rééditer, et sous quelle forme, pour plaire à cette clientèle !"

Un adhérent : "Donc c'est au Club à se substituer aux éditeurs et non l'inverse. Le C.B.D. donne une garantie de qualité."

Pierre Couperie : D'ailleurs ce n'est pas en coopérant avec des éditeurs visant la clientèle jeune que nous ferons admettre que la b.d. est destinée aux adultes. Notre intransigeance paierait à la longue."

Francis Lacassin : "Les agences de presse devraient protéger leurs bandes, dont la valeur est dépréciée par des éditeurs abusifs."

M. Gérald Gauthier : "Les problèmes techniques des éditeurs nous inclinent à l'indulgence."

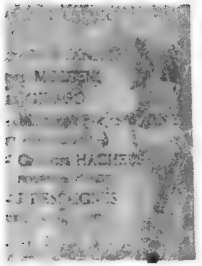
M. Goscinny : "La b.d. actuelle est mise en cause. C'est qu'elle se heurte à de gros problèmes : une contre-propagande constante qui intoxique même les enfants, elle n'est jamais défendue, les parents confisquent les journaux : lire des b.d. est une chose honteuse. On ne dit pas assez la raison essentielle du succès du petit format : il se dissimule aisément. Quant aux goûts des enfants... ils suivent les modes, ils veulent paraître intelligents quand on les interroge... La presse enfantine est faite par des gens qui n'y croient pas. C'est la seule presse toujours attaquée, la seule presse censurée et pourtant la seule presse qui se surveille elle-même. La seule presse sur mauvais papier, réalisée par de mauvais imprimeurs qui refusent d'améliorer l'impression, les couleurs... Ce sont les imprimeurs qui bridents l'illustration. Les petits mensuels s'en sortent plus facilement : ne coûtent pas cher, achètent à bas prix de mauvaises bandes, déplacent leurs invendus d'un point de vente à un autre jusqu'à vente totale."

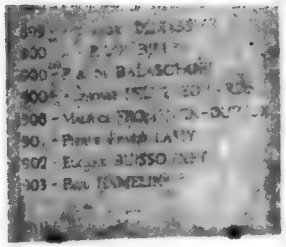
M. Joy, dessinateur : "Le dessinateur n'est pas mieux partagé. Il n'est qu'un fournisseur. Pour pouvoir vivre, il doit faire 60 % de productions purement commerciales. La distribution est inorganisée, insuffisante. On ne peut pas lutter contre les Américains. Les Belges, eux, ont réussi à s'organiser et ont imposé un style de b.d."

M. Gérald Gauthier : "L'organisation est devenue la même en France."

M. Joy : "Les agances bridents les dessinateurs."

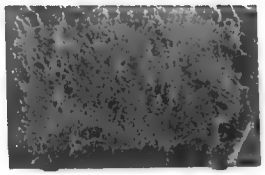
Francis Lacassin : "C'est pareil pour les cinéastes."





De gauche à droite : MM. Gérald Gauthier, Claude Bétaz, Francis Lacassin, Pierre Couperie, Jacquss Champreux, Jean-Claude Forest.

De gauche à droite : MM. Alain Niveleau,
Pierre Strinati, Pierre Van Keer,
Maurice Zimmermann.



De gauche à droite : MM. Pr.Destefanis,
Jean-Claude Romer,
Jean-François Thévenon,
Alain Resnais, Giuseppe Spada,
Gérald Gauthier.

M. Greg : "Le dessinateur qui a connu l'Age d'or et qui est membre du C.B.D. est pris entre sa nostalgie et les goûts de son public. Les enfants n'aiment pas les b.d. anciennes. Le goût a changé. Ils n'aiment pas Guy l'Eclair car ses fusées sont irréelles. Celle de Tintin est réelle.

Pierre Couperie : "Justement ce n'est pas si simple. La fusée de Tintin est l'antique fusée d'Hermann Oberth, elle ne ressemble pas à celles du Cap Canaveral, elle est plus ancienne (1927) et tout aussi périmée que celles d'Alex Raymond. Mais les fusées de Mongo sont une création esthétique, l'expression d'un style artistique complet, adulte, et c'est ce qui ahurit les enfants actuels, habitués au réalisme le plus terre-à-terre."

M. Greg : " C'est le réalisme qui apporte le succès. On a vu, dans une bande dont le héros est marié et père de famille, plusieurs images consacrées à faire roter un bébé après son biberon. On n'imagine pas le succès indescriptible qu'a remporté ce trait de moeurs"

- Consternation dans la salle -

M. Gérald Gauthier : "Il est certain que le public, enfant ou adulte, a perdu le goût du merveilleux."

Jean-Claude Forest : "Les jeunes ont été dégoûtés du merveilleux par des remakes médiocres des bandes d'autrefois, y compris la continuation de celles-ci par des successeurs sans talent."

Pierre Couperie : "Et ils ont été déshabitués du merveilleux par la censure qui, comme le rappelait M. Buffière, déteste par exemple Mandrake. Or les enfants sont des êtres d'habitudes. Ce qu'ils n'ont jamais vu les effraie."

M. Buffière : "Justement, leurs goûts n'ont aucune valeur absolue. C'est le dynamisme de l'éditeur qui compte : il peut lancer de nouveaux goûts."

- Approbation générale -

M. Patrice Gautier : "M. François a sans doute tort de faire de la propagande pour les b.d. parmi ses élèves. Il arriverait mieux au but en les interdisant."

Les partisans de la non-coopération contre-attaquent : "Que diable viennent faire les enfants dans cette discussion ?".

Francis Lacassin : "C'est lié à la question des éditeurs. C'est la clientèle qu'ils visent. Pouvons-nous nous en accommoder ?".

Edouard François : "Les b.d. américaines que nous aimons ont été faites pour les adultes. L'optique française est faussée. Les enfants n'ont d'importance que pour des raisons commerciales que le Club devrait ignorer".

Pierre Couperie : "La coopération n'a produit que des publication médiocres et un projet de réédition de Guy l'Eclair, qui devient plus hypothétique chaque jour mais nous empêche de nous occuper nous-mêmes de la question. Ne pas perdre de temps avec les éditeurs, éditer nous-mêmes pour nous".

Claude Bétaz : "A propos de bandes dessinées pour adultes et de bandes actuelles, où en est le futur Robinson ?".

M. Gérald Gauthier : "Toujours à l'étude. On ne peut fixer de date. C'est une entreprise très délicate."

"Qu'est-ce qu'il y aura dedans ?"

M. Bernard Trout : "Ce ne pourra pas être celui d'autrefois".

Pierre Strinati : "Ne pourrait-on y trouver la suite de l'ancien Robinson ? La suite de Guy l'Eclair, d'Illico, de Mandrake, etc...?

- Approbation générale -

"Et les bandes actuelles ?"

M. Greg : "Il est très difficile de prendre la succession d'un dessinateur. D'autre part, il y a, de Pogo à Mary Perkins, de très belles bandes dessinées aux U.S.A., actuellement, de remarquables dessinateurs; mais leurs thèmes ont changé."

Jean-Claude Forest : "Il faudrait, non pas continuer des bandes anciennes jusqu'à usure complète, mais trouver de nouveaux dessinateurs et lancer de nouvelles bandes qui seraient l'équivalent de ce que furent Guy l'Eclair et autres."

M. Bernard Trout : "Oui, il faudrait que les personnages meurent dans leur gloire et ne soient pas dégradés par des tâcherons...

La salle : "Musial, c'est scandaleux !"

... et chercher de nouvelles séries - De bonnes choses en Grande-Bretagne, dans Valiant et Buster."

Jean-Claude Forest : "Et en Italie, dans le Corriere dei Piccoli".

"A part l'Europe et les U.S.A. ?" - "De bonnes bandes en Argentine : Cisco Kid en particulier" - "Et que devient Barbarella ?" - "Elle aura peut-être une suite", dit Jean-Claude Forest.

Pierre Van Keer : "Si le Club avait un grand nombre d'adhérents, il serait un véritable éditeur lui-même. Il faudrait intensifier notre publicité. Les éditeurs que nous soutenons ne pourraient-ils nous faire de la propagande ?"

M. Jean Ache : "Une exposition attirerait l'attention".

M. Gérald Gauthier : "Opera Mundi en a fait une à Epinal il y a quelques années".

Francis Lacassin : "C'est un de nos projets".

CLOTURE

F. LACASSIN clôture le débat en attirant l'attention sur le caractère plus enrichissant qu'inquiétant des divergences qui se manifestent à l'intérieur du Club.

Claude Bétaz expose alors la situation financière. Après discussion, l'Assemblée autorise le Conseil d'Administration à porter la cotisation à 30 F. l'année prochaine.

Puis sont tirés au sort les membres sortants du bureau :
MM. Forest, Niveleau, Dorémieux, Forlani, Couperie, Zimmerman.

Ils sont réélus aussitôt.

Guy Bonnemaison, vice-président, ne se représentait pas.

En présence de l'Assemblée, le Conseil d'Administration procède à l'élection du Bureau, identique à celui de l'année précédente, sauf que Pierre Couperie succède à Guy Bonnemaison comme 2ème Vice-Président, et Claude Bétaz à Jacques Champreux en tant que Trésorier.

Francis Lacassin présente deux candidats : Claude Bétaz, au poste de trésorier pour lequel il est, professionnellement, particulièrement qualifié étant donné sa profession d'expert comptable; Edouard François, qui vient en renfort pour les traductions, retouches, photographies, etc... Tous deux sont élus.

Le Président lève alors la séance et donne rendez-vous à tous quelques minutes plus tard à l'Hôtel Lutétia. C'est dans les salons de cet hôtel, décorés de dessins de Clarence Gray, Austin Briggs, Jean Ache, Hergé, Morris que se déroule le déjeuner dans une ambiance très cordiale. Le repas terminé, le groupe Walt Disney présente une projection de deux très anciens Mickey Mouse, dont le charme fut goûté de tous.

Et chacun se sépara jusqu'à l'année prochaine ...

o o o
o

Un petit effort ...

Malgré nos demandes, beaucoup se dispensent de remplir bulletins de souscription ou d'adhésion, et se contentent de quelques mots au dos d'un virement. Qu'ils ne s'étonnent pas de ne rien voir venir. Ils font perdre des heures, en vérifications croisées, au trésorier, au secrétaire et à l'ex-archiviste. De même, l'envoi séparé des bulletins et des paiements correspondants est très gênant pour nous.

Rappelons aussi que la formule du bulletin d'adhésion n'est pas le fruit de notre indiscrétion : si nous aimons connaître la profession de nos adhérents, nous devons, aux termes de la loi, connaître leur âge (question des mineurs) et leur nationalité (les étrangers ne pouvant être que membres d'honneur).

---===o===---

LE POST - SCRIPTUM DE REMO FORLANI :

P(our) P(r e n d r e) C(o n g é)

Le 14 Juillet 1964

Francis,

Cent fois j'ai pensé t'écrire une belle et bonne lettre destinée à être ouverte à l'intention des joyeux boy-scouts du C.B.D.

Cent fois. A Barcelone - par exemple - le soir où j'ai déniché six exemplaires de la même impeccable livraison de Prince Vaillant à deux pas de ce sona manifestement dû à l'incommensurable talent du décorateur de "Charlot fait une cure". Des Prince Vaillant pleine page, dans l'ordre chronologique, la réédition dont toi, les autres et moi rêvons depuis toujours... L'ennui, c'est que la réédition en question est morte de sa belle mort. Sans suite ! J'ai failli t'écrire de Split. A Split, Pim Pam et Poum parlent yougoslave. Deux choses frappent le touriste : les lettres géantes du mot Tito sur la falaise et les kiosques pavoisés aux couleurs du K.F.S. J'aurais pu te mettre un mot du Pirée aussi, pour te signaler que les marines en bordée peuvent y acquérir moyennant quelques drachmes les derniers Plastic-Men et une foule de comic-books sentimentaux. On accepte même les dollars. C'est te dire !

Je ne t'ai jamais écrit. Je n'ai d'ailleurs pas non plus (tu l'auras remarqué) fait face à mes responsabilités de rédacteur en chef du Giff-Wiff. Un déserteur, quoi !

Me voici de retour au pays.

Il s'est passé tant de choses depuis mon départ : l'Assemblée Générale, la conférence de l'ami Umberto Eco sur "les structures narratives des B.D.", le retour de Resnais des U.S.A., certaine émission télévisée aussi ... Mais, ce soir là, le hasard a voulu que je sois là. Devant mon récepteur et heureux de l'être, qui plus est. Pensez donc : enfin la R.T.F. donnait la parole à Lacassin, et pour parler de nos chères petites B.D.

Et une fois encore, ce fut triste. Pas par ta faute, Francis, je le sais. Mais tout de même ... J'ai, grâce au ciel, oublié le nom de l'intellectuel qui bafouilla quelques banalités à propos des onomatopées. Rien à dire d'Evelyne Sullerot, elle n'a rien dit. Quant au petit bonhomme jovial (oh ! combien) qui est paraît-il un grand romancier ... Oh ! la la !

Je conserve de cette émission le même souvenir ému que de celles - produites ou animées (si j'ose dire) par le même speaker - et consacrées au pool charbon-acier, à l'enfance délinquante dans la banlieue périphérique ou au mécanisme des machines I.B.M.

Tout ça était plutôt c.. et terriblement assommant.

Voilà, nous y sommes, les injures me viennent sous la plume. Un mot de plus et je sors de mes gonds.
Et pourquoi pas ?
Mettons les choses au pire : cette lettre te fâche. Très bien. Tu la publies quand même (un peu de courage, Monsieur le Président !). Tu prends simplement la précaution de signaler à tes chers lecteurs qu'elle n'engage que la responsabilité de son auteur. Tu peux même tenir cette missive pour une lettre de démission.
C'est fait ? Parfait.

Enchaînons :

Resnais reviens de New-York. Resnais a des planches plein sa valise, des originales. Tu les as vues, ces planches; je les ai vues. La preuve est faite : Chester Gould a du génie, Phil Davis est un tâcheron. Lil'Abner est plus drôle, plus dynamique, plus baroque que jamais. Steve Canyon est vieux,

défait, délavé.

Ce qui veut dire ? Ce qui veut dire que nous ne sommes pas là pour collectionner n'importe quel vieux morceau de papier, mais pour faire un choix. C'est trop bête, trop affligeant décidément, ces adultes qui trafiquent du Toto et de l'Aventureux à longueur d'année. Il faut, une fois pour toutes, oser regarder la vérité en face et avoir enfin le courage de déchirer tout ce qui ne fait qu'encombrer nos greniers et les colonnes du Giff-Wiff. J'ai parlé de Toto. Une fois prélevée de n'importe quel numéro de Toto la page en couleurs consacrée à Dick Tracy, que reste-t-il ? Une suite d'histoires sans intérêt illustrées par des types beaucoup moins doués que le dernier garçon de courses de chez Spirou.

Le culte du passé, cher aux adhérents du C.B.D. me devient chaque jour un peu plus insupportable. Le Giff-Wiff c'est Historia. Et encore ... Un Historia qui (pour des raisons qui ne sauraient intéresser qu'un psychiatre) aurait décidé de ne considérer qu'une toute petite tranche d'histoire : ces chères années trente que les plus doctes d'entre vous traitent pompeusement d'Age d'or. Age d'or ! C'est en ce temps là que furent publiées pêle-mêle les pires âneries. C'était l'époque du flic Roland Cassecou, de l'ennuyeux Kit Carson (quand je pense que ces deux fonds de tiroir ont les honneurs d'un bulletin dont je suis le rédacteur-en-chef !). Et Frank Buck, et Diane, et Illico ... Illico ! Pourquoi pas la famille Duraton ?

Non, Francis. Non. Ma passion des Comics ne va pas jusque là. Je suis de ceux qui aiment le Terry du temps où Terry n'était pas une gravure de mode pour refoulés sexuels. J'aime Lil'Abner, Peanuts, Popeye, Luc Bradefer, Crazy Cat, Félix le Chat (celui de Pat Sullivan qui n'hésitait jamais à faire de sa queue une virgule et de ses moustaches des cordes de banjo),... J'aime les bandes intelligentes, viriles. J'ai aimé Mandrake (du temps où ses auteurs avaient du talent). J'ai aimé le Fantôme (j'avais douze ans, l'âge des travestis et de l'onanisme).

Mandrake est devenu triste et bougrement flic qui plus est. Le Fantôme ne me bouleverse plus - j'ai franchi avec une certaine allégresse le cap de la puberté. Je ne vois donc aucune raison de me frotter les mains quand un éditeur (qu'il soit provincial ou Italien) consacre un peu de papier à la diffusion de ces bandes pour moi sans intérêt. La tête sur le billot, je maintiendrai que Peyo, Franquin et même le pourtant pas très drôle Jijé ont plus de talent que la plupart de ces vieux maîtres made-in-USA dont les membres du Club font leurs délices.

En un mot comme en mille - mais vous l'aviez compris - je ne suis plus d'accord.

Un Club des Bandes Dessinées ce n'est pas, ce ne devrait pas être, une association du type "Anciens du Chemin des Dames"... Vous voyez ce que je veux dire : ces gangs de célibataires ou de mal mariés qui se réunissent une fois la semaine pour boire de la bière en parlant du bon vieux temps. Enfin, Francis, les B.D. ne sont pas des timbres, pas des bagues de cigares. Cet amour inconditionnel de n'importe quel bonhomme, de n'importe quel Mickey pourvu qu'il parle ballon, c'est louche, non ? Ne sommes-nous vraiment qu'une bande de mal vieillis qui n'en finissent pas de pleurer leurs onze ans ?

Dernière nouvelle : le Club devient - oh ! catastrophe - le Centre d'Etudes des littératures d'expression graphique . Mickey à l'UNESCO, quoi !

N'ayant pour tout bagage qu'un certificat d'études arraché de haute lutte avant guerre à la Communale de la rue Charles Baudelaire, me voilà, je pense, démissionné d'office. Sans rancune, Francis et à bientôt si, toutefois, le Giff-Wiff ne vous croque pas, Resnais, les polytechniciens et toi en guise de tapioca.

Outre mon expulsion du Club, j'espère que cette lettre provoquera quelques belles et saines réactions. Que nous lirons - enfin - dans les prochains G.W. des articles sur Al Capp, sur Harriman, sur Gould (les deux Chester et Wild). Et que surtout - mais c'est un souhait absurde (pléonasme !!!) il ne soit plus question du Fantôme, de la pseudo-mythologie.

Bien à toi,

Remo.

P.S. - J'attends avec impatience le nº 1 du Bulletin du Centre d'Etudes des... etc... etc...
A qui doit-on adresser les articles ?

==========

Réponse : A Bernard TROUT, nouveau rédacteur en chef du G.W. nouvelle formule dans lequel FORLANI continuera, nous l'espérons, à exercer son humour impertinent et plein de charme, pour la plus grande joie de tous - et pour la sienne.- F.L.

CLUB DES BANDES DESSINEES

Association à caractère non lucratif (Loi du 1er juillet 1901)
Fondée le 29 mars 1962 (JORF 8 avril 1962 p. 3704)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Francis LACASSIN
Vice-Présidents : Alain RESNAIS et Pierre COUPERIE
Secrétaire Général : Maurice ZIMMERMANN
Trésorier : Claude BETAZ - Trésorier Adjoint : Alain NIVELEAU
Direction Artistique et Rééditions : Jean-Claude FOREST - Diapositives : Pierre ZUCCA
Rédacteur en chef du GIFF-WIFF : Remo FORLANI - Services Matériels : P.J. DESTEFANIS
Membres : Jean-François THEVENON - Alain DOREMIEUX - Jacques CHAMPREUX - Edouard FRANCOIS

DELEGUES GENERAUX

Suisse : Pierre STRINATI - 9, Chemin des Cottages. GENEVE (Tél. 36-73-90)
Belgique : Pierre VAN KEER - 8, Avenue des Jardinets. WATERMAEL (Tél. 72-09-72)
Italie : Romano CALISI - 10, Via Giuseppe Romita. ROME
Espagne : Luis GASCA - Olazabal 3-6e. SAN SEBASTIAN
U.S.A. : Maurice HORN. NEW-YORK

GROUPES D'ETUDES

DICK TRACY : Alain RESNAIS - 70, rue des Plantes. PARIS 14e
MANDRAKE : Jean WAGNER - 16, avenue de Verdun. VANVES (Seine)
SUPERMAN et RECHERCHES CINEMATOGRAPHIQUES : Jean-Claude ROMER - 18, Bd de Strasbourg. PARIS 10e
TINTIN et PREHISTOIRE DES B.D. : Remo FORLANI - 21, rue Fantin La Tour. PARIS 16e
POPEYE et PILOU-PILOU : Jean-Claude FOREST - 5, rue du Loing. PARIS 14e
PRINCE VAILLANT et RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES : Pierre COUPERIE - 28, rue Daubenton. PARIS 5e
CAMI : Michel LACLOS - 60, rue de Seine. PARIS 6e
ALEX RAYMOND : Pierre STRINATI - 9, Che. des Cottages. GENEVE (Suisse)
TARZAN et LE FANTOME : Francis LACASSIN - Boîte Postale 71-06 PARIS
LUCKY LUKE : Yves BOISSET - 91, Bd de Port Royal. PARIS 13e
LES PIEDS NICKELES : Pierre BOILEAU et Thomas NARCEJAC - 11, rue Viollet le Duc. PARIS 9e
WALT DISNEY : P.J. DESTEFANIS - 8, rue du Repos. PARIS
S F et B D : Guy C. BONNEMAISON - 17, rue de la Rochette. EVREUX (Eure)
RED RYDER : Alain TERCINET - 46, rue Duranton. PARIS 15e
PSYCHO-PATHOLOGIE DES B.D. : Michel CAEN - 11, Av. Quihou. ST MANDE (Seine)

Définition pour le prochain Larousse :

GIFF-WIFF - Subst. masc. - Petit animal fantastique, ancêtre du pilou-pilou et du marsupilami. Amphibie, tient du poisson et du chat. Vit généralement sous un climat tropical. De caractère doux, il est facile à domestiquer, mais ne se nourrit que de perles précieuses ou, à défaut, de tapioca. Race en voie d'extinction. Sa dernière apparition a été signalée (auprès de Pam et Poum) par le "Journal de Mickey" en Octobre-Novembre 1935 et Août 1962.